

# montjoie !

janv. fev. mars 1974

Bulletin trimestriel de l'association des Scouts et des Guides Saint Louis

numéro 2



## S O M M A I R E

---

|   |                                    |    |
|---|------------------------------------|----|
| I - EDITORIAL                                       |                                    |    |
| "Le Scout est fils de France et bon citoyen"        |                                    |    |
|   | Brune MARION                       | 3  |
| 2 - ANNALES DU SCOUTISME                            |                                    |    |
| "Pèlerinage au Puy"                                 | Xavier COUVERT                     | 6  |
| 3 - A TOI LOUVETEAU, LOUVETTE :                     |                                    |    |
| " Dans le Rukh "                                    | Alice COLLET                       | 13 |
| 4 - NATURE  |                                    |    |
| " Raid Survie "                                     | Didier GLATARD<br>Xavier de SERRES | 20 |
| 5 - A TOI ECLAIREUR                                 |                                    |    |
| " Vivre "   | André BOSVET                       | 23 |
| 6 - CIVISME   |                                    |    |
| " Bernard de Lattre "                               | Edme de VILLENEUVE                 | 25 |
| " Histoire de France " (suite)                      |                                    | 27 |
| " Pourquoi il faut des chefs "<br>(Gaston Courtois) |                                    | 29 |
| 7 - CEREMONIAL                                      |                                    |    |
| " L'allégeance au C.P. "                            | Brune MARION                       | 31 |
| 8 - ROMAN   |                                    |    |
| " Les Compagnons de Kermevallec "<br>(ch. 2)        | Yves MEAUDRE                       | 33 |
| 9 - LA VIE DU MOUVEMENT                             |                                    |    |
| " En Bref "   | Brune MARION                       | 41 |
| " La Fête de Groupe 3°-5° Lyon "                    | Hervé FRANC                        | 44 |
| 10 LES ANNONCES DE MONTJOIE                         |                                    | 46 |

---

## EDITORIAL

Notre Commissaire Eclaireur avait choisi comme thème d'année :

"Le Scout est fils de France et bon citoyen !"

Voilà tout un programme !

Peut-être serait-il bon de préciser la signification de ce principe. Tout d'abord le "Scout est fils de France" : Né français par la grâce de Dieu, qui a choisi pour nous, la patrie terrestre où nous devons faire notre salut, nous sommes Fils et Filles de France !

La France est une patrie, une nation.

La Patrie, est comme son étymologie l'indique, le sol, le territoire, et comme l'écrivait Péguy "elle est cette quantité de terre où on parle une langue, où règnent des mœurs, un esprit, une âme, une culture. Elle est cette portion de terre où une âme peut respirer et où un peuple ne meurt pas."

Patrie des Pères, c'est le sol qu'ils ont cultivé, celui sur lequel ils ont bâti des monuments, celui des anciennes batailles ; Terre des ancêtres, terre de cimetières. Ainsi "la Patrie, c'est donc la Terre dont, à la lettre, nous sommes nés".

Par extension, c'est l'ensemble du capital que nous ont laissé les aïeux. La Patrie c'est l'ensemble de cet héritage : legs matériels, intellectuels, spirituels et moraux. C'est pour-quoi elle est spontanément objet de sentiment et d'affection". (Jean Marial).

La France est une Nation, du latin "natus" soit "de naissance".

La Nation est l'ensemble de la succession des hommes de la Patrie dans le passé et dans l'avenir, autant que dans l'instant : c'est la communauté des morts, des vivants et des fils qui sont à naître.

Ensuite, le "Scout est bon citoyen" : Naître en France et de vieux sang français, alors qu'on y précède du dernier des déshérités, c'est encore naître possesseur d'un capital immense et d'un privilège sacré, c'est porter avec soi, en soi, un titre d'héritage. C'est acquérir des possibilités de progrès moral et matériel qui n'ont été données, avec cette abondance, aux fils d'aucune autre nation" a-t-on écrit.

La France est la doyenne des Nations occidentales. C'était un peuple déjà adulte et mûr quand l'Angleterre ne savait pas encore si elle serait anglo-saxonne ou normande, quand l'Allemagne était un chaos et l'Italie une nébuleuse, alors que l'Espagne, enfin doutait de sa nationalité maure ou goth. La France est à l'origine des croisades ; les cathédrales sont ses inventions. Elle fut Fille aînée de l'Eglise ; Saint-Louis et Sainte Jeanné d'Arc ont contribué à cette réputation. Elle a donné le jour à de grands personnages : Saints ou héros.

nos patrons d'unités et, avec eux une multitude d'autres. Elle a été présente sur tout le globe ; notre civilisation fut universelle parce qu'héritière de la civilisation latine et, par elle de la civilisation grecque !

Raoul Follereau a écrit une petite plaquette qu'il serait bon de lire, elle s'intitule :

"Ce que le monde doit à la France".

Sa langue est claire, ses paysages beaux.

Pour tout cela, sans fausse honte, soyons patriote au vrai sens du terme. Le Patriotisme est l'affectation qui nous relie au sol, au patrimoine matériel, intellectuel ou moral de nos aïeux. Ainsi nous devons nous d'aimer la France, la servir ; et ce qui aime vraiment son pays se doit de haïr tout ce qui le menace, tout ce qui signifie diminution, mort de ce pays.

Voilà qui nous éclairera peut-être un peu plus sur le vrai sens de ce principe scouté dans ce temps où la plupart de nos compatriotes renient leurs origines, se disant citoyens du Monde ! Cela revient au même que s'ils reniaient leurs parents !

Bruno Marion.

L E P U Y

1942

1974

FRERES ROUTIERS .....



Frères routiers, il y aura dans votre pèlerinage un instant de choix. Ce sera quand au terme de votre route, de vos feux de camp dans les villages, vous entrerez dans la basilique du Puy et que, vous agenouillant aux pieds de Notre Dame, vous déposerez le fardeau de vos péchés, de vos peines et de vos prières. Il faudra vous garder de gaspiller ces minutes précieuses. Vous serez dans un des sanctuaires les plus riches de la présence de la Très Sainte Vierge. Dans le sanctuaire de Notre-Dame de France. Là où elle aime à être invoquée tout spécialement pour son Royaume.

" Ne vous laissez pas distraire ni par le pittoresque, ni par l'architecture, ni par aucune autre chose. Recueillez vous profondément. Faites silence. Oubliez toutes choses qui ne seraient pas la Sainte Vierge elle-même. Rejoignez là en esprit de foi. Persuadez vous qu' elle est toute proche. Repassez devant elle votre vie. Aimez à retrouver; dans votre souvenir, toutes les grâces que vous lui devez. Et puis, déroulez le chapelet de vos intentions et de toutes celles recueillies sur la route, et dont vous serez chargés. Surtout parlez à Notre Mère, de la France. Ouvrez lui vos coeurs douloureux. Faites lui hommage de votre confiance et de votre amour. Consacrez lui tout ce que vous êtes et tout ce que vous faites.

" Et alors, j'en suis sûr, vous éprouverez combien elle est présente en ce lieu béni. Ne craignez pas de prolonger cet entretien silencieux. Il est des occasions qui ne se présentent pas deux fois dans une vie. Pour l'histoire spirituelle de la plupart d'entre vous je suis sûr que ce pèlerinage sera une grande date."

Voici ce que disait le Père Forestier, aumônier général des Scouts de France, en juillet 1942, pour préparer les Routiers au pèlerinage du Puy. (texte tiré du bulletin "Routiers" de Juillet 1942).

Que ce texte serve d'introduction et de méditation à notre pèlerinage auquel tous les Scouts Saint-Louis de Lyon participeront avec d'autres troupes de la Fraternité Saint-Joseph.

## PELERINAGE AU PUY : POURQUOI ?

Quelle est donc cette ville qui fait tant parler d'elle ?

Le Puy :

C'est une petite ville du Velay, située dans un ancien volcan, dans un cratère éteint et riche. Je me rappelle, il y a trois ans, quand, en marchant vers la ville, la troupe était arrivée en haut d'une crête, et devant nous s'étendait une large cuvette, avec en son milieu, une charmante petite ville, entourée de trois hauteurs : le rocher d'Espaly, aux orgues de basalte ; l'aiguille, surmontée d'un campanile dédié à Saint Michel et le mont Anis sur les flancs duquel est placée la cathédrale, elle-même à l'ombre du rocher Corneille qui porte une statue de la Vierge. Ces trois hauteurs ne peuvent mieux exprimer la tradition religieuse du Puy.

Car dès les temps préhistoriques, sur le mont Corneille, était situé un dolmen entouré d'une enceinte. Une des pierres est sans doute la "pierre des fièvres", actuellement sous le porche de la cathédrale. Puis il y eut un temple dédié à Auguste et au dieu Adidon.

Une légende dit que dès le 1er siècle, une veuve avait eue la révélation d'aller se coucher au Mont Anis sur une grande pierre, la "pierre des fièvres" afin de retrouver la santé. C'est là qu'un ange lui permit de voir la Céleste Reine, qui voulait être servi par les hommes. Saint Georges, évêque de Rouessium, (aujourd'hui Saint Paullien) y vint et il vit sur l'étroit plateau couvert de neige, s'élancer un cerf dont la course dessine l'enceinte d'une basilique. (Mais ceci n'est qu'une légende).

Toutefois dès le 2<sup>o</sup> siècle, la foi ne tarda pas à venir dans les monts du Velay.

En 177, il y eut le martyre de Blandine et Pothin à Lyon, et en 304 il y eut le martyr de Saint Julien, près de Brioude.

Au 6<sup>o</sup> siècle, le Puy devient le siège épiscopal du Velay grâce à Saint Vozy.

C'est lui qui aurait édifié sur l'emplacement actuel de la cathédrale le premier sanctuaire dédié à Notre-Dame.

Quant à la cathédrale actuelle, elle date du XII<sup>o</sup> siècle, mais elle a été souvent réparée et presque entièrement reconstruite au siècle dernier. Il faut dire pour cela que le Puy était une grande voie de pèlerinage allant à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne, pays maure à l'époque. On dit que le Puy était soeur de Saint-Jacques, car une grande parenté spirituelle existait entre les deux grands centres chrétiens.

Une vieille tradition dit que la Vierge Noire du Puy ait été rapportée d'Orient : "Elle fut donnée par le Soldan d'Egypte à l'un de nos Roys". En fait, si dès le XI<sup>o</sup> siècle, il y avait un autel de la Vierge au Puy, (Puy Ste Marie), l'image miraculeuse fut brûlée par les révolutionnaires en 1794. C'est après qu'elle a été remplacée par la Vierge actuelle provenant de l'Eglise St-Maurice.

Au-dessus de la cathédrale, en laissant à gauche l'entrée

d'un cloître fameux et la chapelle des Pénitents, les pèlerins montent l'abrupte pente du Rocher Corneille. Ils débouchent au bas de la Vierge à l'Enfant, construite à l'aide des deux cent canons pris à Sébastopol sur les russes par le maréchal Mac-Mahon sous Napoléon III.

Tout visiteur monte traditionnellement en haut de la Vierge. De là le panorama est magnifique : la Borne et le Dolaison sinuent à travers le Velay, la vallée de la Loire s'y creuse ; au loin blanchit le neigeux Gerbier de Jonc, puis le Mézenc dont on attend l'apparition du soleil. De l'autre côté c'est le Mont Pilat que l'on peut apercevoir à travers ses traditionnelles brumes. Beaucoup plus près, on peut admirer le château de Polignac, bastion difficilement prenable, et devant nous s'étend la magnifique petite ville avec en particulier l'Aiguille dédiée à Saint-Michel, patron des paras et patron des routiers.

Voilà rapidement tracée l'originalité du Puy, petite ville de 25.000 habitants, préfecture de la Haute-Loire, capitale du Velay.

Et ce pèlerinage que nous allons faire au Puy, ville de Marie, nous le ferons en pensant que d'autres hommes illustres l'ont fait avant nous. Tous les grands rois de France sont allés au Puy. Charlemagne y est allé deux fois ; en 1188, Philippe Auguste s'était recueilli au Puy avant de s'embarquer pour la Croisade. Avant lui, tous les Croisés de Pierre l'Ermite y étaient passés aussi. En 1220, c'est Saint Dominique, celui qui avait protégé la Chrétienté de l'hérésie cathare.

En 1429, c'est la guerre de cent ans. Le pays est entièrement aux mains des anglais et de leurs alliés. Jeanne d'Arc va commencer sa mission. Beaucoup de pèlerins viennent implorer la Très Sainte Vierge de libérer la France. Jeanne envoie alors ses deux compagnons de route, Jean de Metz et Bertrand de Poulengy, porter sa prière au grand Pardon du Puy. Ceux-ci y rencontrent Isabelle Romée, mère de Jeanne, et tous ensemble ils mirent en commun leurs prières pour Jeanne. La Sainte Vierge avait entendu sa prière : en 1434, les Anglais avaient évacués en partie la France et Charles VII alla au Puy remercier la Vierge. En 1453, après 200 ans d'occupation, il n'y avait plus un seul anglais dans tout le Royaume de France.

En 1533, François I<sup>er</sup>, libéré après huit ans de captivité à Madrid, vint remercier la Vierge de la grâce qui lui fut donnée. En 1785, 300.000 pèlerins assistèrent au Grand Pardon du Puy. En 1870, la Vierge fut implorée de délivrer la France de l'envahissement. En 1873, elle en fut solennellement remerciée. Et encore le 2 mai 1941, à l'heure où la France subit les grandes misères de l'occupation, le Maréchal Pétain vint mettre sous la protection de la Vierge la restauration de la France.

Autant dire, de tout temps la Vierge Marie, Patronne Eternelle de la France, a secouru la France et lui redonna le courage de surmonter ses épreuves, ce qui fait écrire à Pie XI : " Il est certain (...) que le Royaume de France a été appelé le "Royaume de Marie" et cela à juste titre."

Et c'est aussi au Puy qu'a été composé le Salve Regina, ce chant magnifique à la gloire et à la louange de la Très Sainte Vierge, que tout scout digne de ce nom se doit de connaître par coeur. Il a été composé par Monseigneur Adhémar de Monteil, évêque du Puy, entre 1081 et 1095. Il fut chanté pour la première fois dans la cathédrale. Saint Bernard l'a appelé "l'antienne du Puy".

Et c'est aussi au Puy que 10.000 routiers se rendirent, le 15 Août 1942, jour de l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

C'est en nous rappelant Jeanne, François 1<sup>o</sup>, Philippe Auguste, Saint Dominique, et tous ceux qui, connus ou anonymes ont marché sous les chaudes routes du Velay ; c'est en nous rappelant nos courageux aînés qui en 1942, ont supplié Marie de secourir notre pauvre France, et dont beaucoup d'entre eux, morts pour la France, ont combattu et ont donné leur vie pour notre Pays, dans les victorieuses campagnes de 1944 et 1945 ; c'est en nous rappelant les millions de pèlerins qui, tout au long des siècles, ont marché sur cette même route, qu'à notre tour, nous allons partir sur les chemins et nous allons prié Notre Mère, dans sa capitale !

10.000 ROUTIERS AU PUY, en 1942 !

POURQUOI ?

"GRADUEL"

"Il n'est pas besoin que l'Ange vienne, comme il le fit à Jeanne, nous raconter la pitié qui est au Royaume de France.

" A tout instants nos affections, nos craintes, nos désirs viennent brutalement buter aux lignes de démarcation.

" Par centaine de mille, nos frères souffrent dans leurs camps de captivité, une lassitude infinie. Véritable chape de plomb, leur absence pèse sur nos coeurs et sur la vie du Pays.



"Les bombes continuent d'écraser nos villes désarmées. Les enfants meurent dans leurs berceaux, ensevelis sous les décombres. L'humiliation, la faim, la rancœur aigrissent les esprits et menacent de dresser les uns contre les autres les Français que le malheur devrait unir ...



" Alors nous nous tournons vers la Très Sainte Vierge. Elle est Reine de France. Nous irons la trouver. Nous appelons tous les jeunes hommes de France à y venir avec

" Le Puy est comme une citadelle de Prière ; une clef de spirituelle qui est faite pour maintenir l'unité française.

" Du fond des âges, la route de la supplication, de la confiance, de l'action de grâce y convergent. Nous remettrons nos pas dans le cheminement millénaire des pèlerins, des Saints, des Croisés. En 1429 Isabelle Romée venait y prier. La même année Jeanne délivrait Orléans.

" Jeunes de France, venez avec nous. Ensemble nous porterons nos supplications pour la France déchirée. Nous demanderons le retour de nos prisonniers, le retrait de la ligne de démarcation, le maintien de l'unité française, la paix pour l'Europe, fille du christianisme, l'apaisement des haines, la reprise de la Chrétienté.

" Nous aussi, broyés et confiants, nous dirons, en déposant notre fardeau d'intentions aux mains de la Sainte Vierge :

"Je n'y comprends plus rien, j'en ai par dessus la tête.

"Je ne veux plus rien savoir, ça ne me regarde pas.

"(Il faut que la France, que la chrétienté continuent).

"Et la Sainte Vierge, si chargée des douleurs du Monde, prendra les nôtres."

" Tel sera, au 15 Août prochain, le sens de notre route vers N. D. de France au Puy. Nous n'y ferons pas une prière mercantile. Nous ne demanderons pas à la Ste Vierge qu'elle obtienne un miracle qui change les choses, sans que nous ayons à nous changer nous-mêmes.

" Nous lui demanderons la Foi, l'Espérance, l'héroïsme et le don de nous-mêmes.

"La purification de nos péchés.

" Le Pardon

" Notre pèlerinage sera un pèlerinage de PENITENCE, car nous avons tous participé, par nos péchés, à la décadence de la France.

" Ce sera un pèlerinage de CONFIANCE, car aux pires heures de notre histoire jamais la Providence ne nous a abandonnés.

" Ce sera un pèlerinage d'ESPERANCE, car nous savons que la Très Sainte Vierge, Reine de France, est toute puissante auprès de Dieu.

"Dans un grand élan de foi en la puissance de Dieu, en la protection de Marie, en nos destinées nationales, marchons vers notre Reine, et nul doute qu'enfin graciés, nous soyons bientôt réunis dans l'action de grâce, à tous nos frères des zones de séparation et de captivité."

M.D. FORESTIER, O.P.,  
aumônier général des scouts de France

A. LAMBERT, S.J.,  
aumônier général de l'A.C.J.F.

Ce texte est tiré du petit livret "Graduel du Puy" qui fut remis avant le pèlerinage à chaque routier.

1942, c'est l'occupation du pays par les allemands. "Il n'est pas besoin que l'Ange vienne (leur) raconter la pitié qui est au royaume de France". Nos parents, nos grands-parents le savent bien. Ils y étaient. Ils ont vu certains des leurs tombés en soldats, ou dans les camps de prisonniers, peut-être même dans les camps de concentration, ou dans les bombardements incessants. Ils ont vécu la honte de la défaite, puis la misère de l'occupation, et enfin le redressement de cette armée d'Afrique qui a mené la France à la victoire. Ils ont vécu aussi les massacres de 1945, mais ils ont vécus aussi le redressement de la France toute entière : la reconstruction du pays.

1942, c'était l'occupation. Les Français, pour la plupart étaient découragés, décimés, ils ne voyaient pas la fin de leurs malheurs. C'est dans ce cadre que les Routiers, qui étaient une des grandes forces montantes du pays, ont décidé de marcher au Puy, pour demander à la Vierge, non la victoire, la Fin de cette misère, mais plutôt : "la Foi, l'Espérance, l'héroïsme, et le don de nous-mêmes ; la purification de nos péchés ; le Pardon.

Quelle belle démonstration d'HUMILITE.

Pèlerinage de PENITENCE, de CONFIANCE, d'ESPERANCE.

"En 1942, me diriez-vous, oui, il y avait une raison, et une raison de taille pour faire ce pèlerinage. Mais aujourd'hui, pourquoi ? "C'est vrai, il paraît ne plus y avoir de "pitié au Royaume de France". Et pourtant ! La France n'est plus en guerre. Les Français ne se font pas tuer comme des mouches. Nous ne nous fions pas trop en apparence. Cette misère de la France, si ce ne sont pas des morts, c'est peut-être pire encore. Que cache donc ce trop grand calme ? Regardons donc, ou plutôt ne regardons pas toute cette misère qui règne partout, dans les rues, dans les cinémas, les hôtels, les maisons, toute cette pourriture, dont nous discutons, même sans nous rendre compte de l'atrocité qui s'en dégage, tous ces sujets à la mode : l'érotisme, l'avortement, le terrorisme, les fédâyns, le Chili, l'Eglise et sa crise, le gauchisme ... La liste est longue. Crise de l'Eglise, crise de la Société toute entière. Voilà la grande misère de France, contre laquelle il nous faut lutter. Si nos chefs nous demandent d'être en uniforme, si nos parents, nos aumôniers nous demandent d'avoir une attitude religieuse véritable, c'est pour que notre corps, comme notre coeur soit disposé à lutter, à nous opposer ouvertement à cette dégradation constante des moeurs. Notre devoir est de servir Dieu, l'Eglise, et notre Patrie, c'est ce qu'exige notre Promesse. C'est cela que nous demanderons à Notre Mère à tous : de nous aider à tenir notre Promesse. Notre devoir est de rester fidèle "s'il plaît à Dieu toujours," à cette Promesse car "La Moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux."



"Notre pèlerinage sera un pèlerinage de PENITENCE, car nous avons tous participé par nos péchés, à la décadence de la France.

Ce sera un pèlerinage de CONFIANCE, car aux pires heures de notre histoire, jamais la Providence ne nous a abandonnés.

Ce sera un pèlerinage d'ESPERANCE car nous savons que la Très Sainte Vierge, Reine de France, est toute puissante auprès de Dieu".

X

P.S. Nous tenons à remercier plus spécialement Monsieur Georges TISSERAND, qui nous a si gentiment prêté tous ses documents, sur le pèlerinage des Routiers au Puy, et en particulier ses photos. Monsieur TISSERAND, Scout de la 1<sup>o</sup> heure, était au Q.G. des Scouts de France en 1942. Il fut plus spécialement chargé de la marche vers le Puy, et de la préparation des lieux de chute des différents groupes. C'est dire quel fut son énorme travail. (10.000 Routiers) qui ne fut pas facilité par les allemands.

Pour ceux qui veulent connaître le Vrai Scoutisme d'autrefois, qu'ils aillent rendre visite à ce Chef, compagnon du père SEVIN, peut-être sera-t-il heureux de nous accueillir. Il a aussi écrit de nombreux ouvrages scouts, qui sont en ce moment à la bibliothèque de la Route.

## DANS LE RUKH

-----

"Quand Mowgli fut grand, qu'est-il devenu ? demandent les Louveteaux. Nous savons comment il fut chassé du rocher du conseil, nous savons aussi comment, renvoyé au clan des hommes, il revint dans la Jungle, chasseur libre et fier. Mais après ? "

Voici donc la dernière histoire de Mowgli.

Gisborne aimait son métier. Il avait la charge d'un "Rukh", portion de cette forêt immense qui couvre les plateaux de l'Inde et qu'on appelle Jungle. Il était agent des Bois et Forêts. Il parcourait à cheval, sans se lasser, les hautes futaies tout à tour desséchées par la chaleur et dégoulinantes de pluie.

L'été il guettait la moindre fumée annonçant un incendie de forêt. Et, lorsque le feu avait fait des ravages, il plantait des arbres et voyait avec plaisir les jeunes pousses reverdir le sol noirci.

Mais pour lui, comme pour tous ceux qui y vivaient, la Jungle restait étrange et mystérieuse, parfois terrible.

Une nuit Gisborne fut réveillé par un coureur qui vint, haletant, lui annoncer la nouvelle :

- Un garde forestier a été tué, (patron) près du lit de la rivière Karrye.

Dès l'aube, Gisborne partit à la recherche du meurtrier. Près du cadavre quelques hommes déjà étaient rassemblés. Penchés sur le sol, ils examinaient les traces :

- C'est le Rouge, dit l'un d'eux. Je penserais bien qu'il s'attaquerait un jour à l'homme.

- Le Rouge, c'est le tigre qui habite dans les rochers là-bas ? demanda Gisborne.

- Plus maintenant, Sahib, insiste un autre garde. Il court et massacre ici et là. Nous ne savons où il gîte.

- Il faut le retrouver, sahib. Rappelez-vous que l'odeur de notre sang met les tigres en folie. Quand ils ont tué une fois, ils tuent trois fois.

- Oh ! Qui vient là ?

Gisborne et les gardes forestiers se retournèrent. Un homme descendait la colline, vêtu d'un pagne couronné de fleurs blanches. Il avançait si légèrement que Gisborne tressaillit.

- Le tigre qui a tué, commença le nouveau venu, est allé boire et il dort maintenant sous un rocher derrière cette colline.

Sa voix était claire, son visage ferme et joyeux.

- Montrai-je au Sahib ? continua cet homme étrange ?

- Si tu es sûr ... dit Gisborne hésitant.

- Tout à fait sûr. Je l'ai vu, il n'y a pas une heure... ce chien malfaisant. Viens Sahib, cria-t-il.

Et il tourna les talons, montrant la route à son compagnon.

- Pas si vite. Je ne peux marcher à ton pas, dit Gisborne. Arrêtons-nous là. Ton visage est nouveau pour moi.

- Possible, je suis nouveau venu dans cette forêt.

- De quel village ?

- Un nomade, alors ?

- Non, Sahib. Je ne sais qui est mon père.

- Comment les hommes t'appellent-ils ?

- Mowgli, Sahib. Et comment s'appelle le Sahib ?

- Je suis le garde de ce rukh. Gisborne est mon nom.

- Comment ? On fait le compte des arbres et des brins d'herbe ici ?

- Parfaitement. De peur que des vagabonds comme toi y mettent le feu.

- Moi ? Je ne ferais pas de mal à la Jungle. Pour rien au monde ! C'est ma maison, dit Mowgli en riant de toutes ses dents. Et maintenant, en chasse, inutile d'éveiller ce chien quoiqu'il dorme assez profondément. Peut-être serait-il mieux que j'aie en avant tout seul et que je le rabatte vers le Sahib ?

- Ah ? depuis quand les hommes peuvent-ils mener les tigres de droite et de gauche comme des boeufs, dit Gisborne stupéfait.

- Tu ne veux pas ? Eh bien, viens tirer sur lui avec ton fusil, à ta manière à toi.

- Gisborne s'engagea sur le pas de son guide, rampa, grimpa, se courba et se glissa non sans peine à travers la jungle touffue. Il était pourpre et dégouttant de sueur quand Mowgli s'arrêta, frais et calme.

- Regarde, murmura Mowgli, là. Derrière ce rocher.

Au bord d'un petit étang, le tigre, vautré, nettoyait à coups de langue une énorme de ses pattes de devant. Il était vieux, mais imposant encore.

Gisborne appuya son fusil au rocher et siffla. La tête énorme du tigre se tourna vers eux, à dix mètres à peine du canon du fusil. Gisborne planta tranquillement ses deux balles, l'une derrière l'épaule, l'autre au-dessous de l'oeil. La bête se renversa lourdement, battit des pattes une dernière fois, en râlant.

- La mort d'un chien pour un chien, dit tranquillement Mowgli. Voici venir ses amis déjà.

Les vautours tournaient au-dessus de leur tête, prêts à descendre sur leur proie.

- Où as-tu pris cette connaissance du tigre, si tu n'es pas chasseur, demanda Gisborne.

- Je hais tous les tigres. C'est une vieille histoire, dit simplement Mowgli. Où va le Sahib maintenant ?

- A la maison.

- Puis-je venir ? Je n'ai pas encore vu de dedans d'une maison d'homme blanc.

Gisborne retourna chez lui. Mowgli marchait à grand pas silencieux derrière lui, sa peau bronzée reluisant au soleil.

- Il regarda avec curiosité la véranda, toucha d'un doigt soupçonneux les stores en bambous. Gisborne, à cause du soleil, détacha un store qui cliqueta en tombant. D'un bond, Mowgli fut dehors.

- C'est une trappe, dit-il haletant.

Gisborne se mit à rire.

- Les hommes blancs ne prennent pas les hommes au piège ... Vraiment tu es tout à fait de la Jungle.

- Je vois, dit Mowgli. Mais jamais avant aujourd'hui, je n'avais vu ces choses de près.

- Il entra sur la pointe des pieds et ouvrit de grands yeux sur l'ameublement des deux chambres.

- Tant d'affaires pour manger, dit-il en montrant la table mise pour le dîner. Nous faisons mieux dans la Jungle ! Mais le Sahib ne craint-il pas d'être volé ? Il y a ici beaucoup de richesses.

Comme il avait fini de regarder, Mowgli tourna les talons et disparu dans le rukh. Resté seul, Gisborne murmura :

- Voilà un gars tout à fait étonnant. J'aimerais en faire mon porteur de fusil et chasser avec lui. Mais, diable, qui peut bien être cet homme ?

Ce soir même, Gisborne était assis dans la véranda, sous les étoiles. Le mystère de Mowgli le tourmentait, quand il sentit tout à coup une présence, se retourna et vit Mowgli lui-même, souriant. L'anglais tressaillit car il ne l'avait pas entendu venir.

- Il n'y a pas d'hommes à qui parler ici, c'est pourquoi je suis venu dit Mowgli.

- Ah ! fit Gisborne. Quelles nouvelles du rukh ? As-tu trouvé un autre tigre ?

- Le nilghai (sorte de taureau sauvage) change de pâturage pour la lune selon sa coutume. Les sangliers sont maintenant près de la rivière Karrye parce qu'ils ne veulent pas manger près des nilghias. Un léopard a tué un des sangliers dans l'herbe longue près de la rivière. Je ne sais rien de plus.

- Et comment sais-tu cela ?

- Comment ne le saurais-je pas ? Le nilghai a ses habitudes. Un enfant sait que le sanglier refuse de manger près du nilghai.

- Je ne sais pas cela moi, dit Gisborne.

- Tck ! tck ! et tu as la charge de ce rukh ; s'exclama Mowgli en riant.

- C'est facile de se moquer, répliqua Gisborne vexé. Tu peux raconter ce que tu voudras, personne ne peut vérifier.
- Pour la carcasse du sanglier, je t'en montrerai une demain. Pour ce qui est du nilghai, que le Sahib reste ici tranquillement, je lui en rabattrai un. S'il écoute soigneusement les bruits, le Sahib entendra bien d'où vient le gibier.
- Mowgli la Jungle t'a rendu fou.
- Reste tranquille alors, tu vas voir.
- Mowgli disparut aussi léger qu'une ombre. Le rukh était calme sous le grand ciel étoilé, Gisborne se recueillit pour mieux écouter. Tout était muet.

Au loin, bien au loin, monta l'écho d'un hurlement de loup. Puis ce fut de nouveau le silence. Alors Gisborne entendit comme un bruit de branches cassées.

- Cela vient de l'ouest. Il y a du gibier sur pied.

Le bruit augmenta, fracas sur fracas, accompagné d'un grognement sourd du nilghai, galopant dans sa terreur panique, sans prendre garde à sa route. Une ombre sortit des troncs d'arbres, c'était un nilghai mâle, puissant et pesant, qui s'arrêta net à la vue de l'homme, bondit presque à portée de la main, puis s'enfuit à nouveau vers le rukh.

Gisborne n'était pas revenue de son étonnement qu'une voix lui murmura à l'oreille :

"Il est venu de l'ouest. Le Sahib croit-il maintenant ? ou faut-il que je lui amène tout le troupeau à compter ?

- Comment as-tu fait ?

- Le Sahib a vu dit Mowgli simplement.

- Comment ? Tu peux courir aussi vite que le nilghai ?

- Le Sahib a vu. Et maintenant si tu désires des nouvelles, moi Mowgli, je suis ici. Demande moi. Je resterai dans ce rukh.

- Restes alors, dit Gisborne. Et si tu as besoin d'un repas, mes domestiques te le donneront.

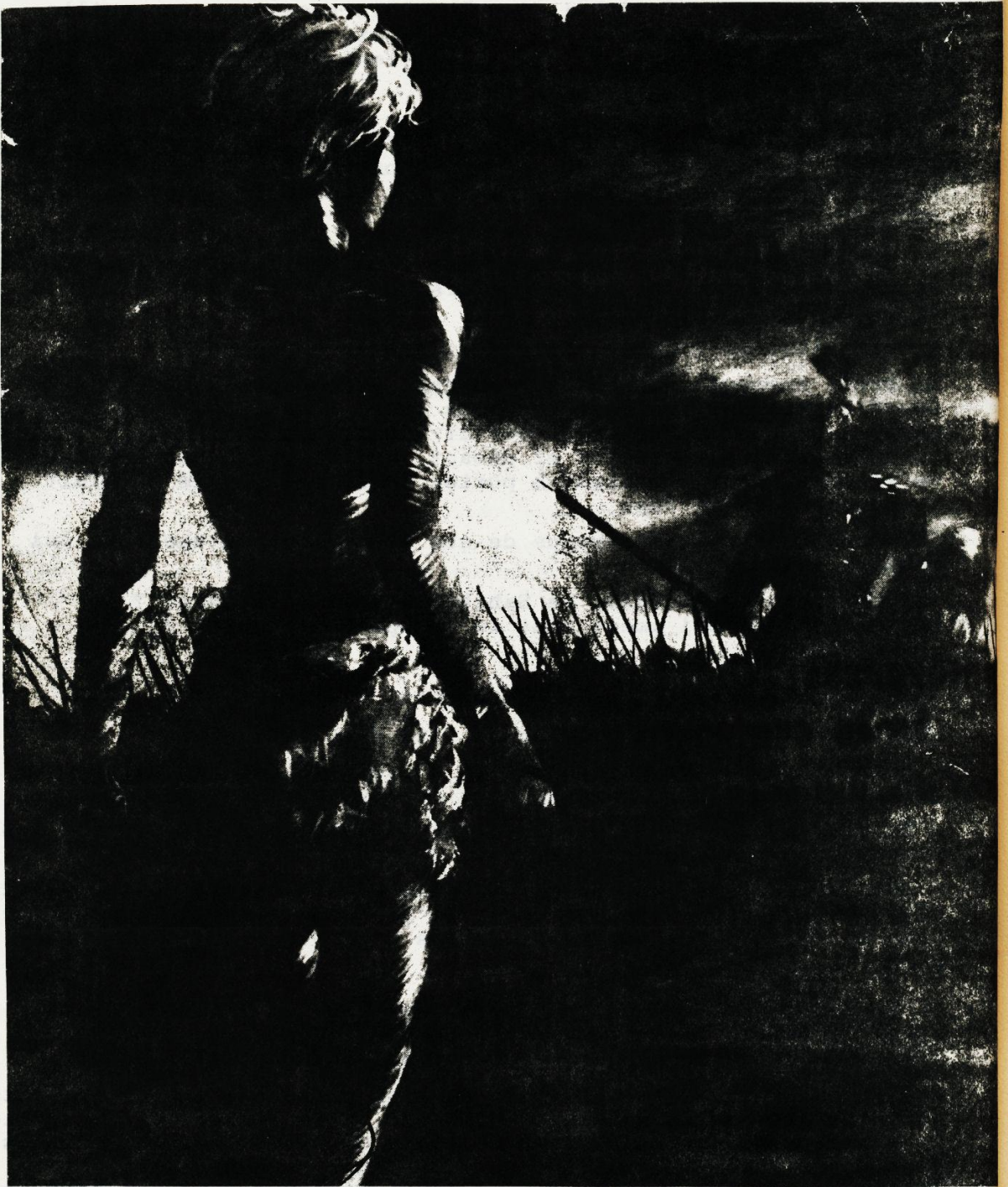
- Oui, volontiers, fit Mowgli. J'aime la nourriture cuite. Je viendrai pour ce repas. De son côté, le Sahib peut dormir tranquille dans sa maison. Nul voleur ne pourra y pénétrer.

Mowgli disparut à nouveau.

Il faut que je le fasse rentrer au service des Bois et Forêts, pensa Gisborne. C'est le garde forestier idéal. Personne n'a jamais connu la Jungle comme cet homme. Qui peut-il bien être ?

Les jours suivants, Mowgli alla et vint comme une ombre. Il s'était installé près de la maison de Gisborne, à la lisière de la Jungle, On l'apercevait parfois assis au clair de lune, le front sur les genoux, ou bien, couché tout du long d'une branche élevée et l'enlaçant de ses bras et de ses jambes comme ferait une bête pour la nuit.

Un matin, à l'aube, Gisborne partit à cheval. Mowgli n'était pas là. Gisborne en fut contrarié : il s'aperçut alors combien l'étrange homme des bois lui manquait car Mowgli était devenu son ami.



la nuit.  
Un matin, à l'aube, Catherine partit à cheval. Howitt n'était pas  
là. Catherine en fut contrariée. Il n'apparut alors combien l'absence  
de son homme des bois lui manquait. Howitt était devenu son salut.



Gisborne chevaucha tout le jour. Comme le crépuscule tombait et qu'il s'apprêtait à établir son campement pour la nuit, il aperçut un feu de camp au sommet d'un monticule, et la bise du soir lui apporta l'odeur d'un excellent diner.

- Hum, pensa Gisborne, le seul homme qui puisse se trouver là c'est Muller. Le voilà donc dans "mon" rukh.

Muller, chef des Bois et Forêts de toute l'Inde, venait toujours à l'improviste rendre visite à ses subordonnés. Ceux qui travaillaient avec lui l'estimaient pour sa profonde connaissance de la Jungle et de tout ce qui y vit, bêtes et plantes.

- Ah ! Gisborne vous arrivez à point pour le diner, s'exclama Muller. Quelles nouvelles de ce rukh ?

Ils s'assirent pour parler d'affaires, tandis que le cuisinier leur servait un bon diner, le meilleur que Gisborne ait mangé depuis des mois.

Après le diner, Muller roula un cigare et se cala confortablement dans sa vieille chaise de camp usée. Gisborne fumait doucement sa pipe. Les deux hommes, en silence, écoutaient les murmures de la Jungle. Une ombre alors bougea entre deux arbres et parut dans la clarté des étoiles.

- Ciel ! dit Muller, C'est le Dieu Faunus en personne !

Mowgli avec sa couronne de fleurs blanches, s'avavançait vers eux.

-C'est un de mes amis, dit Gisborne. Il me cherche. Oh Mowgli !

- Je n'ai pu venir avec toi ce matin, dit Mowgli. La femelle du tigre que tu as tué veillait à ta recherche. Mais tu n'as plus rien à craindre maintenant. Et me voici.

Il est un peu fou, confia Gisborne à Muller. Il parle de toutes les bêtes de par ici comme s'il était de leurs amis.

Et Gisborne raconta comment il avait fait connaissance de Mowgli et comment il avait rabattu le nilghai.

- Ce n'est pas de la folie, dit Muller. Ce n'est pas de la folie du tout. Mais c'est étonnant, Ordinairement, ces enfants-là meurent très jeunes.

Muller regarda Mowgli de la tête aux pieds et lui fit signe de s'approcher.

- Etends ton bras, lui dit-il.

Muller passa sa main sur le bras de Mowgli de l'épaule jusqu'au coude qui était dur comme de la corne. Il tâta aussi le genou. Deux ou trois cicatrices blanches au-dessus du coup de pied fixèrent son attention.

- Ceci t'arriva quand tu étais très jeune ? demanda Muller, montrant les cicatrices de morsures.

- Oui, fit Mowgli, ce sont les souvenirs d'amitié des petits, quand tout petit, je marchai sur mes genoux et sur mes coudes.

- Vraiment tu peux rabattre le nilghai, continua Muller, Où sont tes amis ?

Mowgli promena la main en cercle autour de sa tête :

- Partout.

- Tes frères, peux-tu les appeler ?
- Ce Sahib sait tout, dit Mowgli à Gisborne. Qui est-il ?
- Je suis le chef de tous les rukhs de l'Inde, dit Muller. Je ne sais pas combien d'hommes j'ai sous mes ordres. Mais un garde-forestier connaissant la Jungle comme tu l'as connaît, je n'en ai jamais vu. Veux-tu entrer au service du gouvernement ?
- Oui, dit Mowgli, à condition de travailler dans le rukh de Gisborne Sahib.
- Bien, c'est convenu, dit Muller, montre-nous tes amis.
- Mowgli était debout dans la lumière du feu de camp. Il siffla légèrement entre ses dents, et se tourna vers les fourrés. Alors quatre loups splendides et puissants parurent.
- Ce sont mes camarades de jeux et mes frères, les fils de mère louve qui me donnât à téter. Les fils de père loup qui se couchait contre moi pour me réchauffer.
- Un loup tendait vers Mowgli sa grande tête grise.
- Ils savent que je parle d'eux. Quand j'étais petit, ce louveteau là se roulait avec moi dans la poussière.
- Gisborne et Muller se taisaient, immobiles de crainte d'effrayer les loups. Alors Mowgli flatta doucement la tête de ses amis et leur fit signe. Ils disparurent.
- Voilà tout le mystère, Sahib, dit-il. Ces quatre-là sont mes frères. Eux et moi, nous servirons dans ce rukh.

Alice COLLET.

présenté par Paule GACHET (C.M. meute 1° Saint-Etienne).

MULTI

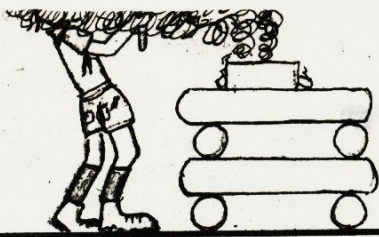
ARTICLE "NATURE"

---

RAID SURVIE

---





# " S U F

## Viandes

**Pour attraper les grenouilles:**

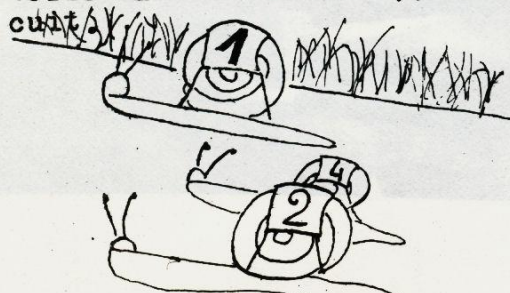
Faire tremper une ficelle rouge dans l'eau en agitant par petites secousses. Quand une grenouille a happé la ficelle, jeter violemment la bête derrière soi dans le pré, la prendre avec ses mains pour la mettre dans un sac.



**Pour faire rotir les grenouilles:**

Couper leur la tête, couper et dépeuiller les cuisses. Enfiler les sur une badine verte et faire rotir comme un beefsteak.

**Pour faire cuire les escargots:**  
Les sortir de la coquille, enlever le vert; les remettre dans la coquille et les poser sur des braises ardentes. Si possible, poser une pierre plate dessus, pendant un quart d'heure. Les faire bouillir à l'eau. Lorsque la fourchette les traverse sans résistance, c'est cuit.



3 Km  
LYON

## Plats résistance

**Champignons:**

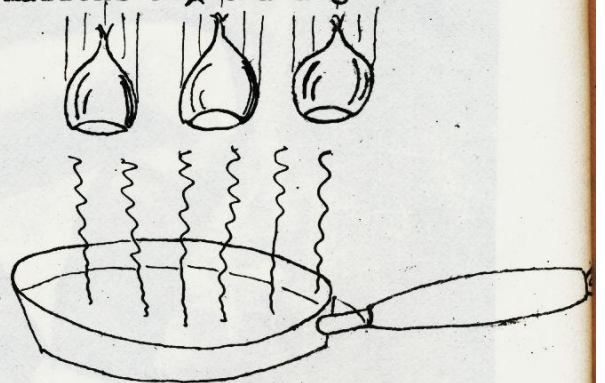
Ne ramasser que les champignons dont les bonnes qualités sont certaines et que vous apprenez à reconnaître à coup sûr.



Chanterelle  
ou  
Girelle

Bolet  
ou  
Cèpe

**Marrons et Châtaignes:**

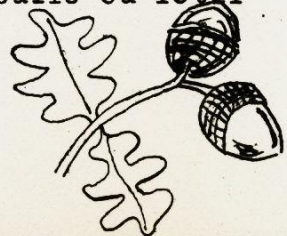


**Graines de maïs :**

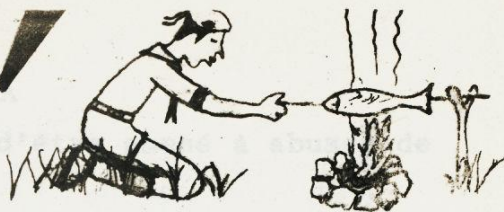


**Glands de chêne;**

Faire cuire ou rotir



# VIE



## Légumes

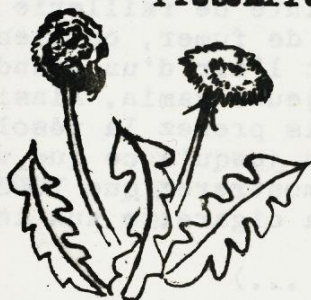
Oseille :  
(plusieurs variétés)



Ortie ordinaire :



Pissenlit :



Mache :  
(jeunes pousses)



Pour faire cuire les légumes :  
Les jeter dans l'eau bouillante.  
En général ils sont cuits au  
-bout de six minutes, alors égout-  
-ter les et hacher les.

## Desserts

Mures :



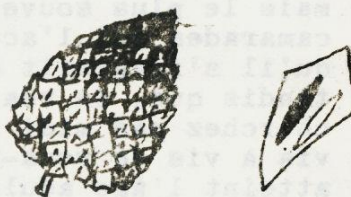
Fraises des bois :



Noisettes :



L'amande des Pins



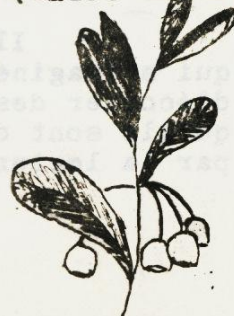
Aubépine :



Myrtilles :



Airelle  
des marais :  
(baies bleues)



## A T O I E C L A I R E U R

-----

### V I V R E

-----

On peut avoir des idées différentes sur la vie ....., ou n'en point avoir du tout : mais cela revient à vivre comme si l'on en avait une.

Alors quel est ton cas ?

Veux-tu Vivre, ou Mourir ?

Rien n'a l'air bête comme cette question-là.

Des gens désirent Mourir, chacun à sa manière de ne pas rester homme, mais de rétrograder : s'abrutir, s'assoupir ou s'avilir jusqu'à extirper tout ce qui leur reste d'humain pour descendre à la bête, à la plante, au néant...

LE TABAC :

"UN ECLAIREUR ne Fume pas." Le premier gamin venu peut fumer, il n'y a rien là de bien admirable. Mais un Eclaireur s'en abstiendra : il n'est pas si bête... Il sait que quand un jeune garçon se met à fumer avant d'avoir achevé sa croissance, cela aura presque certainement pour effet de lui affaiblir le coeur, et le coeur est l'organe le plus important pour un adolescent.

Tous les éclaireurs savent que la fumée gâte leur vue et qu'elle émousse leur odorat, qui a, pour eux, une grande importance s'ils veulent bien faire leur métier. Il n'y a pas de garçons qui ait commencé à fumer parce qu'il y trouvait du plaisir, mais le plus souvent cela a été par crainte de raillerie de ses camarades qui l'accusaient d'avoir peur de fumer, ou bien parce qu'il s'imaginait qu'en fumant il aurait l'air d'un grand homme, tandis que, en réalité, il n'est qu'un jeune gamin. Ainsi ne cherchez pas midi à quatorze heures, mais prenez la résolution, vis à vis de vous-mêmes, de ne pas fumer jusqu'à ce que vous ayez atteint l'âge adulte. Ce faisant, vous montrerez que VOUS ETES UN HOMME, bien mieux qu'en vous pavanant la cigarette aux lèvres.

(Le Scout est maître de Soi ...)

LA PURETE :

Le tabac et la boisson présentent une tentation pour quelques-uns, non pour tous ; mais il y a une tentation dont vous pouvez être à peu près sûr qu'elle se présentera à vous, et, au sujet de laquelle je voudrais vous donner un mot d'avertissement :

Il y a des garçons, comme ceux qui commencent à fumer qui s'imaginent que c'est très beau et très viril de raconter ou d'écouter des Histoires Sales. Mais ils montrent tout simplement qu'ils sont de petits imbéciles. Par de semblables conversations, par la lecture de livres obscènes, ou la contemplation de certains

images, un gamin insouciant risque fort d'être amené à abuser de lui-même.

Si ce sujet vous tracasse, n'en faites pas un mystère, allez trouver votre Chef ou votre conseiller religieux, parlez en avec lui, et tout ira bien.

(Le Scout est pur dans Ses pensées, dans Ses paroles, et dans Ses actes).

EN UN MOT :

Il est beau l'adolescent qui, dans la fleur de son âge décide de tenter de vivre hors de la médiocrité. Il rejoint ces millions de jeunes du monde entier qui ont cru à Baden-Powell ne serait-ce qu'un instant.

Désormais, ce jeune n'a plus peur de dire :

" Oui, je suis Scout et j'ai promis SUR MON HONNEUR  
d'être FIDELE à mon Idéal, et j'en suis Fier. "

Le C.P. du Lien  
André BOSVET.

NOS PATRONS D'UNITE : 1° LYON

-----  
BERNARD DE LATTRE  
-----

Né le 11 Février 1928, Bernard est le fils de celui qui deviendra le Maréchal de Lattre.

Il fut élevé dans une discipline toute militaire et très tôt, on lui fit comprendre sur quelles vertus devait reposer le patriotisme : l'enthousiasme et la volonté. Et toute sa vie ce sera que la mise en pratique de ces principes.

De même, il fut un adolescent généreux et plein d'une confiance admirative à l'égard de son père, ainsi que le montraient de nombreuses anecdotes, que l'on ne peut rapporter ici.

A l'âge de 12 ans, quand éclate ce qu'on appelle la Grande Guerre, quand la France est écrasée, sa vocation se dessine peu à peu : il servira sa Patrie. Il sera un soldat de la Revanche.

Pendant la 1° partie de la guerre, il vivra avec ses parents au milieu de jeunes gens attirés par la personnalité de son père, le futur Maréchal, qui veulent servir leur pays. Quand son père est emprisonné par le régime de Vichy, pour refus d'obéissance, Bernard n'a plus qu'une idée : le faire évader envers et contre tout. La 1° tentative échoue, la seconde est la bonne.

Puis quelques mois plus tard, Bernard va rejoindre son père en Afrique.

A 16 ans, il suit le stage de l'Ecole des Cadres de Douai. Malgré le règlement il obtient une affectation au 2° Dragons. Blessé au cours d'une embuscade, il doit attendre Février 45 pour reprendre les armes. Ainsi put-il prendre une petite part à la victoire : après la libération, il décide de rester dans l'Armée, en ne voulant jamais paraître un fils à papa. Ainsi détermine-t-il à l'âge de 17 ans sa ligne de conduite : n'oublier à aucun moment qui il est, le faire oublier aux autres.

A Coetquidan, il se rend compte qu'un officier doit exceller dans deux disciplines :

- le commandement,
- la compétence et le courage physique.

Aussi cherche-t-il à acquérir un surcroît de formation (brevet de pilote civil ;..) Mais désirant se dévouer toujours plus, il se porte volontaire pour l'Indochine. Il s'embarque le 1° Juil 1949 à l'âge de 21 ans.

Après une période de formation comme chef de poste territorial à Yen-My, au sud-est d'Hanoï, il a la responsabilité de



20.000 habitants, de 15 villages dont la moitié sont suspects. Il doit exercer une action aussi bien politique que militaire. Il réussit sur deux plans :

- Par la création de milices locales
- Par le climat de confiance qu'il réussit à instaurer.

Les attaques des rebelles cessent et aussitôt on le connaît plus sous le surnom de "Passificateur du Delta".

En Juillet 1950, il est nommé officier de renseignements travail dans lequel il est servi par son intelligence méthodique et ordonnée. Le Maréchal de Lattre étant nommé Commandant en Chef, Bernard goûte la joie de revoir ses Parents, quittés depuis plus d'un an. Peu après il obtient la responsabilité de la création d'un escadron vietnamien et est décoré par son Père de la Croix de Guerre.

Le 29 Mai 1950 alors qu'il revient de permission, les rebelles lancent une offensive. Il revendique comme un droit la responsabilité de la partie la plus exposée :

A l'aube, un obus de mortier éclate //...

Il termine sa vie comme il l'avait toujours voulu : au milieu du danger.

Le lieutenant Bernard de Lattre de Tassigny était le type même des jeunes officiers qui ont servi leur patrie jusqu'au bout, il fut ce qu'on appelle un aristocrate au meilleur sens du terme, un garçon simple, généreux, franc. Aussi est-ce un exemple pour tout Scout voulant vivre sa Promesse.

Edme de VILLENEUVE.

D'après un article de François VALENTIN (Revue des Deux-Mondes du 1er Nov. 1951).

## HISTOIRE DE FRANCE

---

### LES INVASIONS NORMANDES, LA FEODALITE.

Une quatrième invasion met de nouveau en péril toute la civilisation acquise depuis Charlemagne. Les Scandinaves ou Normands (c'est à dire hommes du Nord), envahissent les côtes et remontent nos fleuves sur leurs "drakkars". Ils pillent et incendient villages et campagnes. Ils assiègent en vain Paris. En 912 le roi leur cède un territoire, la Normandie, d'où ils partirent faire des conquêtes qui étonnèrent le monde (Sicile, Angleterre).

Pour résister à l'envahisseur et à ses nombreux ennemis le roi, suzerain du territoire, confie à certains de ses vassaux une terre ou fief sur laquelle il est maître absolu, lui demandant en retour l'engagement de lui venir en aide toutes les fois qu'il fera appel à sa "foi". Les seigneurs construisent des forteresses pour se défendre et garder le territoire : les paysans pour être protégés par les Seigneurs, s'engagent eux aussi à les aider, à cultiver leurs terres, à demeurer sur place etc ... Ce régime féodal aboutit bientôt à de grands abus et les rois eux mêmes devront lutter plusieurs siècles pour refaire l'unité du pays.

### LES CAPETIENS.

A la mort du dernier roi carolingien en 987, Hugues Capet est élu Roi de France. Lui et ses fils commenceront la reconquête des anciennes possessions royales dont s'étaient emparées les grands seigneurs féodaux sous le faible gouvernement des derniers carolingiens ; grande oeuvre de l'unité française que leurs successeurs poursuivront sans relâche avec la même opiniâtreté. A quinze ans, Philippe Auguste devient roi, participe à la 3<sup>e</sup> Croisade et continue le rassemblement des terres possédées par les Anglais : Normandie, Anjou, Touraine ... Bouvines en 1214 est une grande victoire de la France. Il travaille sans relâche à embellir ses villes (Cathédrales, Palais du Louvre etc ...) et à améliorer la vie de ses sujets (fortifications, pavage des rues). Il groupe surtout à Paris un grand nombre de savants qui forment l'Université dont l'influence et le rayonnement pendant le 13<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> siècle furent mondiaux. On était consacré par un enseignement donné à Paris.

### LA CHEVALERIE ET LES CROISADES.

Avec les Universités, les abbayes et les monastères constituaient d'autres foyers de culture : les moines y vivaient priant, travaillaient, défrichaient le sol, lisaient, transcrivaient des manuscrits, enseignaient les lettres et les arts, en menant une vie ascétique et exemplaire. L'influence des Moines dans la civilisation de l'Occident est primordiale. Du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle la plupart des savants, des philosophes et des hommes cultivés avaient été formés par les bénédictins. Cluny avec ses 2.000 monastères et Cîteaux avec ses 1.800 filiales non seulement gardent intact, améliorent et transmettent la spiritualité et la

culture française mais jouent un rôle prépondérant dans la vie du pays. Ils encouragent et précisent les règles de la Chevalerie qui met la tradition et la force des "Preux" au service de l'idéal chrétien : "CHEVALERESQUE" devient et restera synonyme de "FRANCAIS".

Ils font admettre la Trêve de Dieu (suspension de la guerre du mercredi soir au lundi matin). Ils appuient et diffusent l'appel pour les Croisades. Urbain II, Pape Français, prêche la première au Puy, aidé par Pierre l'Ermite, Saint Bernard, fondateur de Cîteaux, prêche la seconde.

Les premiers ordres de moines chevaliers naissent : Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem, devenus Chevaliers de Rhodes, puis de Malte, Templiers, Chevaliers Teutoniques. Pendant deux siècles (de 1099, prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon, à 1270, mort de Saint Louis à Tunis) huit expéditions d'une audace étonnante se succèdent animées par la Foi et le courage magnifique des Chevaliers entraînant les Seigneurs, les habitants des villes (bourgeois), les paysans. Six cent mille périrent, mais cet acte de bravoure, de fidélité à l'Eglise et d'affirmation de notre Foi est tout à fait dans la ligne de la mission de la France, dont il n'entrave pas le remarquable essor culturel et économique.

#### SAINT LOUIS

A 11 ans, le petit fils de Philippe Auguste monte sur le trône. Louis IX, garçon sage, obéissant et travailleur, suit les enseignements de sa mère Blanche de Castille. Il rêve de délivrer le tombeau du Christ et entreprend la 7<sup>e</sup> Croisade. Mais surtout il devient Saint-Louis, c'est à dire la vivante incarnation du Chevalier, modèle parfait du chef intrépide, épris de justice, de charité chrétienne et d'amour pour les petites gens autant que pour le Christ son suzerain. Princes d'Allemagne et Barons Anglais viennent s'en remettre à ses arrêts. Il pousse jusqu'à la sainteté les vertus de notre race, il reste le modèle des rois.

#### PHILIPPE LE BEL.

Lorsque son petit fils, Philippe le Bel, devient roi à 17 ans, il continue l'agrandissement du royaume. Pour la première fois il réunit les Etats Généraux (1302) où siégeaient des représentants du clergé, de la noblesse et des villes (bourgeois et artisans), et qui avaient un certain droit de regard sur l'administration des finances. Mais sa doctrine autoritaire creuse un fossé entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel ; il crée les impôts et des "baillis" s'entoure de légistes. Mais sa lutte contre l'Eglise fut à l'origine de la sécularisation de la culture occidentale qui entrainera, après la guerre de Cent ans, le schisme et la Réforme, la ruine de la Chrétienté.

## L'ART D'ETRE CHEF : LA MISSION DU CHEF

=====

### II - POURQUOI FAUT-IL DES CHEFS ?

-----

Une assemblée est incapable de commander. Une troupe sans chef est un corps sans tête. Une troupe sans chef est un troupeau errant à l'aventure et à la merci de la première panique.

Une assemblée, excellente pour surveiller, est toujours impropre à agir. Un groupe ne peut rien commander, rien et pas même un déjeuner. (Maurois "Dialogue sur le Commandement".)

En dépit de toutes les théories égalitaires, beaucoup d'hommes éprouvent instinctivement le besoin de s'appuyer sur quelqu'un qui les dépasse. S'ils n'ont personne pour les comprendre et les encourager, ils se sentent hésitants et incertains. La présence du chef digne de ce nom constitue pour chacun un appui, une force et une sécurité.

Sans un chef qui ordonne et coordonne, sans un chef qui pense et transmet à ses subordonnés sa pensée comme la tête transmet aux membres son influx nerveux, un groupe humain s'épuise en efforts juxtaposés qui se neutralisent, finissent toujours par aboutir à un échec d'autant plus décevant que la bonne volonté de chacun était plus totale, échec dont Babel et la cour du roi Péta sont les populaires images.

Quand le chef manque, l'anarchie commande, et l'anarchie n'est bonne qu'à détruire, jamais à construire.

Le chef, signe sensible de l'autorité, est aussi celui de l'unité. En ordonnant, il coordonne ; il empêche un groupe de désagréger et de mourir.

Laissez quelque temps un groupe sans chef ; les meilleures volontés se diviseront, les énergies les mieux trempées se détendront, et après les frictions, ce sera l'effritement.

Pour unir efficacement les hommes en vue d'une tâche à accomplir, il faut un chef, principe d'unité et de cohésion, capable d'exprimer et d'imposer à tous le bien collectif, capable aussi de les entraîner tous et de les encourager à la poursuite de ce bien.

Il y a dans toute société autant d'éléments de discord que de membres, car chacun arrive avec l'étroitesse de son égoïsme. Les conflits, les intelligences, l'incurie universelle auront tôt fait de tout désagréger si la cause du bien commun ou de la mission à remplir en vue de ce bien commun n'est pas prise en main par un chef responsable.

Pour faire une grande oeuvre, il faut réunir des efforts qui, dispersés, resteraient stériles. Ce n'est pas parce que la plus qu'indique le chef est la meilleure en soi qu'il faut la suivre - y a souvent mille manières de faire qui sont aussi bonnes - elle est la meilleure parce qu'il l'indique et qu'elle fera seule l'union féconde des volontés et des coeurs (J. de la Porte du Theil).

Point n'est besoin d'invoquer, pour justifier le principe d'autorité, un contrat social primitif ou un consentement positif des sujets. Ce sont là vues superficielles. L'action des hommes devant être unifiée, coordonnée, pour que d'une multitude d'efforts se constitue un effort unique, l'autorité est une des conditions de la vie humaine. Elle a ses fondements dans la nature même des choses, et par conséquent en Dieu, principe de notre nature et de notre être.

Parce qu'il est l'auteur de toutes choses, Dieu est le Maître Suprême : son autorité est souveraine ; mais il a voulu associer les hommes à son action dans le monde. Grandeur de la mission du chef ; son autorité est une participation à l'autorité divine.

Une équipe sans chef est une absurdité, même si elle est composée de gens de grande valeur. L'esprit d'équipe est une chose excellente. Un chef, si bien doué soit-il, ne peut tout savoir, tout connaître, ni tout voir ; et l'ardeur que tous ses collaborateurs mettront au travail sera proportionnée au sentiment qu'ils auront de leurs responsabilités dans l'oeuvre à réaliser. Mais il y a une conception fautive de l'équipe, qui tiendrait à faire d'elle un absolu absorbant et conditionnant le rôle du chef.

Dans l'équipe, disait-on dans la Revue des Jeunes en Octobre 1935, le chef accepte de faire à chaque instant ses preuves et de ne devoir qu'à sa capacité le droit de commander et d'orienter, car ce n'est pas lui, mais le travail qui commande.

Voici comment le Général de la Porte du Theil, alors Commissaire Scout de France, aujourd'hui Commissaire Général des Chantiers de Jeunesse, commentait dans le "Chef" du 15 Janvier 1936 cette affirmation :

"Le Chef ne doit qu'à sa capacité le droit de commander" orgueil immense de celui qui n'agirait en chef que parce qu'il s'attribue des capacités supérieures aux autres.

"Ce n'est pas lui qui commande, c'est le travail" Mais c'est la négation de toute autorité :

Négation dans son fondement : tout pouvoir venant de Dieu, Tout chef est élu, sacré par Dieu lui-même, et choisit qui il veut ; ce n'est pas forcément le meilleur, le plus fort, le plus intelligent. Comment d'ailleurs juger du poids relatif de toutes ces questions dans l'âme d'un chef ?

Négation dans ses conséquences. Ce n'est plus le chef qui est le juge du travail, c'est le travail, l'oeuvre matérielle qui le juge ; et comme en définitive ce serait une absurdité, c'est la conception que chacun se fait du travail qu'il faut dire. Qui ne voit là le bon prétexte à tous les abandons, à toutes les indisciplines ? Construire une société exclusivement sur l'esprit d'équipe poussé à ces extrêmes limites c'est la bâtir sur du sable.

Toute société a pour base une hiérarchie, une autorité légitime et divine dans son origine ; autorité dont l'exercice se tempère de l'esprit d'équipe bien compris qui les chefs à ses subordonnés, mais qui laisse néanmoins au chef de par l'investiture qu'il a reçue :

- son initiative

- son pouvoir de direction
- sa responsabilité.

Si on peut concevoir à la rigueur un chef qui ne fasse pas équipe avec ses subordonnés, on ne peut pas concevoir une équipe sans chef.

Et quand il m'arrive d'entendre parler des Apôtres comme d'une équipe qui a converti le monde, je ne puis pas me rappeler tant et tant de passages des Actes où Pierre affirme son autorité. Relisez au Chapitre XV son discours qu'il tient au Concile de Jérusalem : "Frères vous savez qu'il y a longtemps que Dieu m'a choisi d'entre nous afin que les Gentils entendissent ma voix ..."

Quel chef l'a jamais pris d'aussi haut ?

Equipe si le mot vous plait, en tous cas commandés par un chef qui ne laissait pas discuter son autorité et qui ne pensait pas la devoir à ses capacités.

Gaston COURTOIS

Tiré du livre "L'art d'être chef".

-----  
L'ALLEGENCE au C.P.  
-----

Cette cérémonie, simple et rapide, a lieu un à trois mois après l'entrée du novice à la troupe. Entre temps le novice a adopté le rythme de la troupe. Il se prépare à la Promesse, il a passé une partie des épreuves d'Aspirant.

Seuls les Chefs de Patrouille investis peuvent recevoir l'allégeance de leurs garçons. Si le Chef de Patrouille n'est pas encore investi, l'allégeance se fera en même temps par tous les membres de la patrouille à la fin de la cérémonie d'investiture.

La Troupe est rassemblée en rectangle, les Chefs de Patrouille investis viennent se placer sur la ligne des chefs à l'appel du scoutmestre. Celui-ci résume en quelques mots le sens de la cérémonie qui va se dérouler et dit :

- DES NOVICES CONFIES A VOS PATROUILLES DESIRENT DEVENIR ASPIRANTS.

Chaque futur aspirant vient se placer devant son C.P. Le C.P. plante son fanion en terre. L'aspirant met sa main droite dans les mains du C.P. jointes au-dessus du fanion et dit :

- JE TE PROMETS DE T'OBEIR COMME AU CHEF  
ET D'ETRE FIDELE A LA PATROUILLE  
POUR TRAVAILLER AVEC TOI CHAQUE JOUR  
A MIEUX CONNAITRE  
LA LOI SCOUTE, MON PAYS ET MA FOI.

Le Chef de patrouille répond : TU PEUX COMPTER SUR MOI. Le C.P. attache les flets de patrouille sur l'épaule de l'aspirant et lui remet l'insigne tissé de l'association. L'aspirant retourne dans sa patrouille.

La Maîtrise et les Chefs de Patrouille disent ensemble  
LA PRIERE DES CHEFS.

Cette cérémonie n'est pas une simple formalité. Les paroles mêmes engageant ceux qui la prononcent comme ceux qui y répondent. Elles résument, d'une façon remarquable, votre comportement à l'intérieur de votre patrouille. C'est un serment de fidélité à votre chef de patrouille, et, à travers lui, à la patrouille entière. Votre C.P. choisi et investi, après avoir fait ses preuves, par le Chef de Troupe, devant qui il est responsable, est le gardien de notre idéal qu'il vous transmettra. Vous devez avoir confiance en lui.

Lui, en retour, doit pouvoir compter sur votre aide. Vous savez, être chef ce n'est pas toujours très "marrant" ! Bien souvent, lorsqu'en est quatrième ou cinquième de patrouille, on voit la fonction de C.P. "tout en rose" ! On a l'impression qu'il ne fait rien, qu'il se fait servir. La réalité est tout autre, pour un bon et vrai Chef de patrouille. Il doit veiller à la bonne organisation des activités. Il a la responsabilité de la bonne marche de la patrouille.

Le Chef de Patrouille est un serviteur. Eh oui !! Cela peut vous sembler paradoxal. Cependant c'est la pure vérité. (Rappelez-vous l'Evangile du Jeudi Saint).

Le Chef de patrouille est finalement à votre service. Vous devez donc tout faire pour l'aider, et d'abord lui obéir. C'est lui le moteur de la patrouille, mais il ne doit pas être le seul à agir. La patrouille, c'est l'affaire de tous. Seul on ne peut rien faire.

Vous devez vous dire que la bonne entente et la bonne marche de la patrouille dépendent de vous. S'il y a quelque chose qui ne tourne pas, il ne faut pas aussitôt trouver un responsable et l'accabler. Il faut d'abord vous interroger " est-ce que je n'aurai pas pu faire quelque chose, moi, pour arranger les affaires, au lieu de les laisser s'aggraver ?"

Vous devez former une bande d'amis et lutter au coude à coude dans les difficultés. Ensemble, vous marchez vers le même but qui est apprendre à Servir Dieu, l'Eglise et la Patrie, à aider votre prochain en toute circonstance, et à observer la Loi Scoute.

CHAPITRE SECOND

---

OU CLAUDE SE DECLARE UN TRIBUN DE GRANDE ENVERGURE

OU GOUPIL PREND CONSCIENCE DE LA DIFFICULTE DU METIER DE CHEF

OU LE FILS DU BARON FAIT DES PROMESSES DE DANSES.

Sept heures sonnent à l'église du village. Les crapauds commencent à donner leur jolie note. Les hommes rentrent pour souper.

Là bas des régiments entiers se ruent au combat. Le tambour gronde, les clairons strient l'air. Voilà un grand général debout sur ses étriers. Il parle à des foules de hussards, de dragons, de cuirassiers. On crie "Vive l'Empereur". Goupil dans la traditionnelle capote grise apparaît sur Marengo. Il soulève son tricorne. Le général lève son sabre. Son cheval se cabre. C'est la ruée des escadrons : Claude sabre à droite, sabre à gauche, reforme les brigades, les relance dans des attaques forcenées. Il revient auprès de son empereur fier et couvert de cicatrices :

- Voyez, sir, vous dites : "Faites donner la cavalerie", et je vous rapporte la victoire.
- C'est bien, Claude, ce soir d'Austerlitz, je vous fais Maréchal.

De partout, l'on entend le terrible cri qui glace le sang : "Les Cosaques".

- Ce sera un maréchal qui aura raison de ces cosaques. Il se rue trainant derrière lui une nuée de cavaliers. Droit sur son cheval, dédaignant la mitraille, ignorant qu'on le suit, il fond sur les terribles russes. Dix cosaques l'entourent : trois tombent. Il se retourne. Il pare un coup mortel, pourfend l'adversaire, qui culbute. Soudain, c'est le cri : il bouscule, roule dans le sol. Napoléon n'a plus de maréchal.

Claude se réveille. Jacquot vient de le déranger de la charette où il s'est assoupi. Tout le monde est parti. Depuis longtemps, Alex a fini de parler. Jacquot secoue son frère avec vigueur.

- Clo, il est sept heures et demie, faut que tu files manger, ou ça va faire vilain !

Son petit frère devant lui, l'ex maréchal rejoint la demeure familiale au pas de course. "Brave frangin" pense-t-il.

La rue retentit de la fanfare. Le gros Pilou souffle à se faire éclater les veines dans sa trombonne. L'on fête les dernières heures du vieux garçon : les "vieux" sont tous là. Ils se balancent sur une jambe ou sur l'autre comme de gros ours en mal de miel. Face à eux les filles nullement gênées semblent fort s'amuser de leur gêne. Elles les regardent avec des façons si moqueuses qu'un "mioche" leur aurait donner une gifle à leur faire passer l'envie de recommencer. Et bien non, les garçons restent là sans rien dire, et même plus fort, ils vont jusqu'à leur sourire. Un sourire jamais vu, qui tient de la vache ruminante et du chim-



panzé grinçant. Pourtant il y en a un qui ne semble pas du tout les craindre, on dirait même que les filles rougissent en le regardant. Il parle à toutes, même à la Claudia la belle brune, et cela sans avoir l'air d'être impressionné.

- Y a pas à dire, le gas y sait y faire, souffle gros Jules dans son complet qui le fait souffrir mort et passion.

- La ville, ça vous donne le patin qui fait, souffle Loulou.

- T'as vu le fils au baron, l'est en bottes et en culotte de cheval. c't' une bonne idée pour les filles, le cheval ça vous fait votre gas.

P'tit Louis met son nez à la porte du café. Gros Jules qui souriait bêtement à une blondinette, rose comme une jolie petite truie, se retourne, le visage aussi terrible que celui d'un bourreau. Le rictus menaçant et la main superbement autoritaire

- Vas-tu filer, moutard.

P'tit Louis ne se le fait pas dire deux fois. Paulo l'attrape par la manche. Par signe, il lui fait comprendre qu'il a quelque chose à dire :

- Viens à la ferme Magloire, le Pataché fait des histoires.

- Allons bon, qu'est ce qui va pas ?

- L'est pas pantouflard, ça non, alors que tu viennes à l'aide.

9 heures 30

Ales, P'tit Pierre, Goupil, Claude sont cramponnées à la jambe droite de Pataché. Ils essaient en vain de lui soulever le sabot. Celui-ci pèse de toute sa demie tonne en machant une carotte qu'il a bien voulu accepter mais semble en oublier le prix

- Moi, avec des pantalons ! vous n'y pensez pas ? semble-t-il dire en regardant d'un oeil moqueur les sabots emmaillotés de Samson. Ils n'ont pas l'air finauds ces sabots ! Samson s'en moque.

Il mange carottes sur carottes, il n'en demande pas plus. Les soucis d'élégance ne valent pas de bonnes carottes bien juteuses.

Bibiche a levé le pied avant même qu'on lui demande. P'tit Pierre lui a fait comprendre que ce n'était pas grave. Il lui a chatouillé le museau, elle adore cela. Tout s'est arrangé pour elle. Goupil a bien fait un peu la tête pour que P'tit Pierre monte, mais il a convenu que c'était le légitime propriétaire et de surcroît un excellent cavalier.

P'tit Pierre surveillerait donc les arrières avec les plus jeunes. Il les commanderait même. P'tit Pierre aurait préféré charger en tête, comme les grands chefs de guerre. Il fallait attendre : d'autre part des grands chefs avaient été à l'arrière comme le maréchal "Nez" ou Nain et il avait été très courageux à l'arrière garde contre les cosaques.

10 Heures :

Les chevaux sont sortis sans qu'on les entende. Pataché s'est fait surprendre : Alex lui grattant le ventre, il a voulu chasser une mouche imaginaire, et hop, son sabot fut entouré, et cela quatre fois sans qu'il comprenne comment cela se faisait. Ça fait Ploc Ploc sur la cour. La mère Magloire croit que ce sont les canards de la mare qui pataugent.

- Le p'tiot est rentré, demande son mari en enfilant

- Le p'tiot est rentré, demande son mari en enfilant son bonnet de coton ?

- Y a beau temps qu'il dort, l'a roulé toute la journée avec son vélo.

Le fermier n'attendait pas la réponse : il ronfle comme une turbine qui fonctionne bien. La mère ferme les volets, fait taire les chiens qui aboient au départ de l'équipage, elle défait son chignon et pense que son fils était bien nerveux ce soir.

- S'il ne dort pas, j'vas lui donner un bol de fleur d'oranger, murmure-t-elle.

Elle s'en va à la cuisine, remonte prendre le remède et redescend dans la chambre de son fils. Dans l'ombre elle devine le garçon sous ses draps. Rien ne bouge. La mère dépose le bol sur la table de nuit.

- Y dort, j'vas laisser le bol là, s'il se réveille, il comprendra.

Elle hésite un instant, approche sa main pour lui caresser les cheveux, retient son élan maternel. Elle ne veut pas le réveiller. Elle sort sur la pointe des pantoufles. Si P'tit Pierre avait vu cela il aurait des Suées froides froides.

Fram, son petit fox, qui dormait au pied du lit, réveillé par la fermière, monte sur le lit, frétille de la queue, deux coups de langue, tire les draps tant il est surpris de ne pas trouver un visage rose et tendre. Il trouve le pelochon, s'inquiète, renifle, suit la trace, passe par la fenêtre, et court rejoindre l'équipage en frétilant de la queue.

Ramsés est là. Ramsés est un immense chien au poil noir, qui tient du dogue et du berger allemand. Ses origines sont tellement illustres prétend son maître, Alex, qu'elles sont reléguées dans la grande ville pour éviter qu'on les perde. Sous ses apparences terrifiantes, Ramsés est doux comme un agneau. Alex a beau dire qu'il a attrapé plusieurs illustres gangsters, on ne l'a pas encore vu à l'oeuvre. Enfin, comme il a la fâcheuse habitude de revenir au galop chez lui quand il y a un peu trop de mouvement, Goupil a dit à son propriétaire :

- Amènes les chiens de guerre, nous mettrons un message dans son collier si ça chauffe.

10 Heures un quart :

Comme le désire Goupil, on déchausse les chevaux. Claude ordonne :

Faites selâer les chevaux.

P'tit Pierre est le seul à oser mettre son doigt dans la commissure des lèvres des chevaux. Il est le seul à savoir que ceux-ci n'ont pas de dent à cet endroit. Tout le monde l'admire pour ce geste héroïque. Il ne manque jamais de s'écrier, pour forcer l'admiration du public :

- Cochon, tu m'as encore mordu!

Il met les immenses brides de charrues. Elles peuvent servir de lassos.

- Ecuyers, faites nous monter sur nos palefroids.

Alex s'exécute. P'tit Pierre se laisse faire. Il sait bien sauter avec aisance sur le plus grand des chevaux, mais les généraux sont toujours aidés par les écuyers. Patache est très inquiet. Patache se demande ce qu'on lui veut. Il croit toujours sentir la mouche sous le ventre.

"Mon cheval piaffe" pense Claude. Déjà les troupes arrivent à l'orée du bois.

10 Heures et demie :

Claude prend la parole, bien droit dans sa selle comme dans un rêve :

- Messieurs, notre grand chef place toute sa confiance dans notre courage. Voilà le jour d'un nouvel Austerlitz qui se lève ...

Paul souffle à Jacques, en se grattant la tête :

- Mais c'est la nuit ; qu'est ce que ça veut dire ?

- La ferme ! écoutes donc le Claude. Il sait y causer, lui répond son frère.

- Pareils aux Gaulois de Cameronne, nous répondrons, si le ciel nous est néfaste : la garde meurt mais ne se rend pas, car si tout est perdu très fort sera l'honneur, et comme l'empereur disait à ses grognards -il se tourna instinctivement vers Goupil en le montrant dans un vaste geste d'orateur- nous avons perdu la guerre mais pas une bataille.

Tout commençait à se mélanger dans l'esprit surchauffé. Pourtant les mots avaient porté. Tout le monde regardait avec des yeux d'admiration et tous appréciaient ce vocabulaire guerrier. Quand il eut fini ce fût des acclamations délirantes où l'adversaire aurait pu compter les supplices qui se préparaient pour lui.

11 Heures moins le quart.

Goupil lève le bras, la formation se fait. Les plus jeunes sont à l'arrière. P'tit Pierre ne se sent plus de joie de tant commander.

- Marchez en rang, au pas et plus vite.

Sa jument trotte dans l'air frais. Elle aime cela. Elle sent les jambes qui chauffent son poil, elle ne sent même pas le corps souple qui épouse bien sa cadence. Fram renifle un fossé, galope cent mètres, revient de sous un taillis battant du fouet. Lui aussi cette promenade lui convient. Goupil est droit sur Patache qui n'a de cesse de remuer, de vouloir trotter ; mais la petite main le tient ferme ; sa puissante encolure ne peut avoir raison de cette poigne douce mais obstinée. Samson marche de son gros pas lourd. Rien ne l'étonne, une foule de gamins, une promenade en forêt, pourquoi non ?

Le fils du baron fait danser une polka piquée à la future mariée ; son bric est tel que tous les gas ont troqué leur complet sévère pour la blouse bleue, le feutre noir à larges bords et les sabots. La timidité a disparu, ils y vont même de bises sonores. Tout le monde passe sous le tunnel de mains jointes. Le jeune baron prend la plus jeune des danseuses et la fait sauter en l'air, il la rattrape au vol.

Le vieux Johany tourne sa vielle avec entrain, et tous les spectateurs frappent dans leurs mains en cadence. Le couple tourne et hop, il saute, il recommence et hop.

- Mais où a-t-il appris ces danses ? demande Marcel au curé. ?
- J'ai l'idée qu'au collège, il n'a pas oublié son pays.

La danse reprend plus calme, plus gracieuse, tous sourient à leur partenaire d'en face, s'inclinent. Le fils du baron a un soir reconquis son pays. Ses anciens compagnons d'aventure le retrouvent assu souriant, et comme ils se le disent à voix basse : "Pas fier". Et les vieux se murmurent à l'oreille : "Il a dû souffrir loin de chez lui, mais maintenant il se rattrape. Gros Jules est tout éberlué de retrouver celui qui l'attendait toujours quand les ennemis les poursuivaient, avec le même sourire. Si heureux de se retrouver comme de bons copains qui se sont quittés la veille.

11 Heures et quart :

Goupil laisse le commandement à Claude pour quelques instants. Celui-ci sent tout l'honneur qui l'incombe. Le grand chef remonte ses troupes au grand trot. Patache y va de bon cœur, surtout que l'avoine commence à lui tourner la tête et fait brûler un feu terrible dans ses veines. La main pourtant lui intime de s'arrêter. Bibiche se trouve nez à nez :

- P'tit Pierre, j'ai besoin de toi.
- Prêt chef, et le garçon salue comme un vrai soldat.
- Vas voir, si du côté du chêne rouge, il n'y a personne.
- O. K. il se retourne vers Jacquot ; prends le commandement, moi je file en estafette.
- Dès que ça bouge, les petits, vous appuyez la tête.

Jacquot fait comprendre de ses grands yeux bleus qu'il obéira jusqu'à la mort à celui que son frère admire et vénère.

Goupil revient en tête.

- Pénétrons dans la grande allée :

Claude s'approche de lui et lui murmure d'une voix mal assurée :

- Tu crois qu'on y va ?

Son chef se retourne, les yeux flambants dans la nuit.

- T'aurais pas la frousse, par hasard ?
- Moi, ça jamais. Il pousse son cheval de trois pas devant pour montrer qu'il n'en est rien.

Goupil pense comme Claude, il a aussi peur. On a beau être nombreux, on ne sait jamais. Surtout comme chef, toujours en tête dans l'attaque, toujours au plus fort du danger. Quel travail : Les garçons se serrent autour de leur chef. Qu'y a-t-il au bout de cette allée ? Qu'y a-t-il dans la grande clairière ? On n'entend que le souffle inquiet des plus jeunes. Ils avancent à petits pas, L'inquiétude sourde et insinue déjà l'esprit de défaite. Goupil le sent avec son instinct presque animal.

Il se lève sur son Patache :

- Oh, les gas faut pas flancher, on va montrer qu'on a pas les checottes.

Il se rapproche de Claude, lui prend le bras avec amitié

- Reprends le commandement, faut que je m'assure des arrières.

Et Patache repart au grand trot. En croisant les plus jeunes, Jacquot lui crie, la mine anxieuse :

- Oh, Goupil, où vas-tu ?

- Aux sables noirs. Il pousse plus fort son cheval qui allonge le trot.

Les petits hochent la tête avec d'admiration : Aller aux sables noirs à la nuit tombée, il faut être courageux : Une sagesse où les sorcières font leur sabat les nuits d'orage.

Quel chef ! pense toute la troupe qui a tôt fait d'être mise au courant. Quand de l'arrière à l'avant la nouvelle arrive aux oreilles de Claude, celui-ci tire les rênes de son palefroi avec ostentation, comme un chevalier au bout d'un parcours de joute. Il lutte un instant contre le désir d'être le chef s'il y a "grabuge" en l'absence de Goupil.

- Hé là, chevalier Alex, prenez le commandement pendant mon absence.

- Mais le chef t'a dit de rester ici

- Comprends-tu, fieffé manant, que je ne peux pas laisser mon seigneur et maître seul aux sables noirs. S'il lui arrive danger je peux le secourir.

- Bien, grand sénéchal, et le garçon se courbe fort respectueusement.

Samsen part d'un bon galop. L'avoine fait son effet et la fraîcheur de la nuit lui chatouille les naseaux. Une branche que Claude ne peut éviter : le cavalier se frotte la joue, un liquide chaud lui coule entre les doigts.

- Chic, ma première blessure, quelle balafre !

Goupil a peur, même très peur, et sans ce cheval qu'il commence à aimer, sans ce poil chaud qui lui caresse les jambes, sans cette crinière qui lui fouette par instant le visage et le Clop, Clop, il serait rentré auprès de ses gas en affirmant : "Tout va bien". Cela n'aurait pas été chic, pas franc. Si l'attaque venait justement de là ? Il lui semble qu'un buisson bouge. "C'est le fameux Goupil, celui qu'il faut prendre". Non, c'est une illusion, il n'y a rien. "C'est parce que j'ai peur". Et tout en s'avançant vers cette sombre futaie, mal éclairée par la lumière indécise de la nuit, Goupil sent sa force faiblir : "Il faut accomplir cette mission jusqu'au bout sinon je ne suis pas un chef". Alors l'enfant prie de toutes ses forces. Il prie ses deux mamans : celle qu'il aimait tant et qui est partie pour faire vivre cette petite sœur si jolie et l'autre qui est prêt de la première. Celle qui vous écoute toujours et vous endort avec son immense sourire :

"Aidez-moi, mes mamans, aidez-moi, j'ai si peur, gardez mon honneur tout pur".

Il prie aussi pour tous ses amis qu'il a entraîné, pour Claude qui est toujours prêt à ses côtés, dans tous les dangers : Un véritable ami.

Cataclap, cataclap. Goupil frémit. Oh joie, c'est Claude, dès qu'en pense à lui, il arrive. Le visage réjoui mais cachant mal sa crainte de la sanction, quant à son abandon de poste. Goupil se ressaisit, il met son cheval au pas.

- Je t'avais dit de rester si les autres attaquent ...

- Mais tu allais seul aux sables noirs, c'est trop risqué.

Son ami est ému et c'est la voix un peu cassée qu'il lui dit :

- Je devrais te faire fusiller pour abandon de poste (il venait juste de lire un livre sur la guerre et avait trouvé la formule en se demandant quand il pourrait l'employer.)

Oh, fit Claude presque les larmes aux yeux d'une si grande ingratitude.

- Mais, comme tu as riqué ta vie pour me protéger, je leve la peine.

Les chevaux marchaient flancs contre flancs. Goupil tendit la main à son fidèle second.

- A la vie à la mort ?

- A la vie à la mort.

Goupil sursaute, regarde sa main sous la lune.

- Mais, tu saignes, tu t'es battu ?

L'autre ne sait même plus si c'était une branche ou une lance cosaque qui l'avait frappée ; après tout dans la forêt on n'y voyait pas grand chose. Radieux ils trottent au botte à botte amis pour toujours.

Il heures et demie.

La fête bat son plein, l'on s'aperçoit que le fils du baren a disparu sans crier gare.

- Veut se garder pour faire contenance à la messe.

- La Marie l'a demandé comme témoin à la messe des noces.

- Nous, on tiendra bien deux nuits à danser.

- T'as vu comme il se démène, à c'te rythme tu ne tiens pas une heure.

Et tout le monde rit en regardant le gros Jules qui conte une histoire qu'il avait apprise, il y a longtemps : A l'époque où tous les garçons de son village couraient les bois et faisaient des feux en forêt. Jusqu'à la petite blonde qui commençait à lui sourire pour de bon.

Claude et Goupil sortent du bois de sapins. Ils s'étaient séparés pour bien se prouver qu'ils n'avaient pas peur. Et pourtant quelle peur avait été la leur : les craquements sinistres, une branche qui bouge, le frôlement d'une chouette en chasse. Un chat en maraude.

- Rien ?
- Non et toi ?
- Non, à part une ou deux sorcières.
- Prrrrr, fait le second et tous les deux éclatent d'un rire nerveux pour se rassurer.

Ils repartent au grand trot, les chevaux se courent joyeusement. La tension qu'ils sentaient dans ces jambes aues les ont tendu. Ils déchargent leur nervosité en allongeant le plus rapidement possible.

- Onze heures moins le quart, dit Claude, en jetant un regard sur sa montre toute neuve et lumineuse. Ils devinent une forme qui galepe loin devant eux.
- C'est Bibiche.
- A ce train là, t'es fou, elle en creverait.
- Alors qui cela peut-être, à pareille heure ?
- M'euët, surtout que je l'ai envyé exactement à l'opposé.
- Attention : Une forme bondit dans un fossé au nez des chevaux.

Claude pousse Samsen sur le talus, regarde, fouille. Rien, tout a disparu comme dans un mystère.

- Faut faire gaffe, d'autant plus que cela me parait se préciser.
- Faut la fermer devant les gosses, pas la peine de les affoler.
- Eperonons dur, des fois que ça chaufferait sans nous.

Samsen prend le galop, suivi immédiatement de Patache, le sel résonne comme un tambour sous cette charge. Les cavaliers se penchent et excitent leur monture qui n'en attendent pas moins.

P'tit Pierre les attend, au garde à vous sur sa jument.

- Rien au chêne rouge
- Tu y as été, fait Claude dubitatif.
- Presque, répond honnêtement P'tit Pierre qui a vu un buisson bouger près du chêne rouge.
- Pas grave.
- Rappliques dès qu'on siffle.
- Ah ?
- Oui, ça promet de chauffer.

Minuit moins le quart.

Goupil répartit sa troupe en demi cercle autour de la clairière. Un silence pesant. On entend bien quelques craquements sur la pente d'en face. Mais il y a tellement de bruits inquiétants les nuits d'été.

- Quelle heure ?
- Minuit moins cinq, répond Alex qui se trouve aux côtés du chef.

Ramses gronde. Son poil se hérissé. Fram cœure jusqu'au centre de la clairière. Il s'arrête grognant féroce et revient vers Claude :

- Qu'est-ce que cela veut dire ? la peau de Patache gémit sous les jambes du cavalier. Samsen ne tient pas en place.
- Deux, un .... emiette Alex.

( à suivre )

HYPPOCAMPE G.

VIE DU MOUVEMENT

EN BREF

- . Une nouvelle unité SAINT LOUIS ... On en parlait beaucoup. Un nouveau Clan a vu le jour, à Saint-Etienne, le Vendredi 21 Décembre. Longue vie au Clan.

- . Scouts, Guides, vous êtes conviés à venir à la récitation du Chapelet chaque mercredi à 18 Heures 30, à la Chapelle de la rue Henri IV (n° 10 - Lyon 2°).  
(Si vous venez une fois de temps en temps, cela ne peut que vous faire du bien !!!).

- . Les Maîtrises s'éteignent : Pour les Meutes, il y a foule !. à la 3° Lyon (Troupe) Philippe ADAM et Xavier COUVERT vont servir d'esclaves à Dominique EPITALON, tandis qu'à la 5° ce sont Gilles LE TOURNEUR DU BREUIL (ancien C.P. à la 3°) et Xavier EPITALON (cousin de l'autre !) qui s'y collent ! !  
Allons bien, Tant mieux, Tant mieux ! ! hé ! hé !

Sachems cherchent victimes pour prochaines nuits de pleine lune..  
Stop ... (les victimes ne manquent pas !!!).



- Beau travail de la 1° LYON, les 3 patrouille se sont réalisées dans leur local, des coins de patrouille, ingénieux, confortables, robustes.

Les Lynx, les Hermine et les Castors sont arrivés, à un bon résultat, en peu de temps. Ainsi installées, les patrouilles peuvent "secuter" tranquillement.

-----

- De bonnes nouvelles des "étrangers".

Denis Pierre (ex C.T. 1° Lyon est à Lourdeau).

Daniel Pency (ex A.C.T. 5° marine Lyon) est à Tü Bingen dans les dragons.

Quant à Albert de Gatellier (ex A.C.T. 3° Lyon) il est à Sarrebourg. Il commande une section de bleus et est dans son élément !!!

Nos trois séminaristes, en Suisse, se portent bien, d'après ce qu'on a pu constater : Bruno Fournier (1° A.C.T. 5° Lyon) et Bruno Marion (chef de clan). Ils ont été se rendre compte sur place à Ecône. Situé entre Martigny et Sion, le Séminaire Saint Pie X d'Ecône est au cœur d'une région montagneuse splendide. Sion, petite ville tranquille et propre est dominée par plusieurs châteaux forts, entre autres le château de Vallère, dont la chapelle renferme les stalles, des toiles et un ergue du XIV° siècle.

Denis Coiffet (ex 1° A.C.T. 1° Lyon), Hervé Belmont (ex A.C.T. 3° Lyon) et Bernard Lucien (ex 1° A.C.T. 1° Saint-Etienne) ont l'air de s'accoutumer à la vie exigeante du séminaire, malgré la confiture de tomates et le manque d'alcool (étonnant d'ailleurs pour un séminaire!).

C'est le 3 février qu'a eu lieu la prise de soutane de 30 séminaristes parmi lesquels Jérôme Epitalon (frère de Dominique Epitalon) et Alain Fournier (ex A.C.T. 1° Verdun). Ce dernier avait participé au grand jeu qui opposait la 3° Lyon SGSL à la 1° Verdun FSE, au Parc Soubise l'été dernier.

-----

- EN l'absence de Robert ETIENNE, Chef de Troupe 1° Saint-Etienne, qui travaille à Bruxelles, Jacques DUPOYET assure la fonction de Commissaire Eclairer.

Des Anciens reprennent du service : Marie Ange NOGIER (ex CM 3° Lyon 1969-72), Pierre GACHET (1° Saint-Etienne) et Pascal MARION (ex CT 3° Lyon 1969-70) font désormais partie du comité directeur. Ils ont pris officiellement leurs fonctions le 10 Décembre au cours de l'assemblée générale annuelle.

PROMESSES : Trois Cheftaines ont fait leur promesse : Bernadette DUGAS (ACC 2° LYON), Marie Odile DAUL (ACC 2° LYON) et Agnès PIERRE (ACM 1° LYON) le 5 Mars 1974.

. C.E.P. Scouts SAINT LOUIS

Pour la branche Eclaireur.

Un camp Ecole aura, en principe, lieu au mois de Septembre sous la direction du Maistre de Camp Jacques DUPOYET, dans la région d'Alleverd, département de l'Isère.

Avis aux candidats.

-----  
Le Week-End de Formation Civique

des 2 et 3 Mars 1974 s'est déroulé comme l'année dernière à Chaponost. Presque toutes les unités de Lyon et Saint-Etienne y étaient représentées, le nombre des participants s'élevant à plus d'une cinquantaine. Cette session fut caractérisée par le retard, dû aux arrivées échelonnées ... selon une tradition bien lyonnaise (Saint-Etienne arriva en retard, mais pour d'autres raisons, bien sûr). Elle fut aussi caractérisée par sa forme comme vous pourrez le constater par la suite.

Mr DERREAL ouvrit d'abord la session en rappelant son importance, son opportunité et en développant la notion de Patrie. Mr COUVERT prit ensuite la parole pour exposer les données fondamentales sur la Vérité et la Sincérité.

Avant de continuer la session, Mr CREUZET, permanent de l'Office International des Oeuvres de Formation Civique et d'Action Culturelle selon le Droit Naturel et Chrétien, a demandé que les questions qui se posent à chacun lui soit remises par écrit afin de pouvoir y répondre au cours de ces deux jours.

Après une petite pause, chacun réintégra sa place et Mr CREUZET répondit aux questions posées ultérieurement. Il parla surtout de la Vérité, du fascisme etc... schématisant ses paroles à l'aide d'une craie et d'un tableau noir, et agrémentant les théories les plus sérieuses d'exemples vivants et souvent humoristiques. Mr CREUZET voulait-il répondre par la pratique à la question : "Comment rendre la Vérité digestible" ?

Après le repas où les guides se distinguèrent par leur empressement à servir ces messieurs-dames (pour les guides, hip, hip, hip ...) la veillée animée par la Route consista principalement en chants, coupés d'une explication de la vie de Louis de Précý patron de la Route, et terminées par la prière. Après quoi, chacun se dispersa pour faire de beaux rêves.

Le dimanche, après avoir entendu la messe célébrée par le Père Gerentet, et après avoir déjeuné dans la bonne humeur, le travail reprit, entrecoupé de pauses. Mr CREUZET et Mr FOURNIER répondirent aux questions qui se regroupaient sous le thème de la violence et de la guerre. Un étudiant, Bernard LARGILLIER, parla de l'action.

L'après midi fut consacré aux questions et réponses sur tout ce qui concerne l'Action, vue sous un angle pratique. Il y eut d'ailleurs quelques détournements, entre autres sur les miracles, mais ce fut sans gravité, aucune.

Quel sera le résultat de cette session, seul l'avenir nous le dira. Je pense, pour ma part, qu'elle doit être un stimulant pour les H.P. afin que partout, et d'abord au sein de nos unités, nous fassions "de notre mieux" pour nous former et former ceux qui nous sont confiés, et que nous soyons "Toujours Prêts" à servir pratiquement et efficacement Dieu, l'Eglise et la Patrie.

Edith COUVERT.

-----  
17 Février 1973 : FETE DE GROUPES

3° LYON - 5° LYON  
-----

Le 17 Février se sont retrouvés pour leur fête de groupe les troupes 3° et 5° ainsi que la meute 3° LYON.

Le programme, très fourni, nous a permis de revoir avec plaisir la traditionnel Joueur de Pipeau, fort bien réussi d'ailleurs, en partie grâce à un magnifique décor créé par une route toujours aussi besogneuse (fecit meuta).

Ensuite l'illustre patrouille des Yacks joua une ou deux scènes du Docteur K'nock de Jules Romains (pour ceux qui l'ignoraient C'était le premier acte : la visite du malade.

Suivit le second acte, ou la visite au malade : ce qu'il faut et ne faut pas dire au futur cadavre : le tout joué par le type même de l'italien sanguinaire et de la pin-up 1974 : nous avons cité des représentants de la patrouille des Lions.

La troupe marine emmena les spectateurs de l'autre côté des océans, pour suivre, de l'autre côté d'un drap blanc, la chute de l'empire Inca. La barre était tenue par l'équipage de l'Espadaon.

Lyon étant la capitale mondiale de la gastronomie, nul n'ignorait dans la salle comment découper un poulet-à-la-française ; les Lions (!) eux, nous montrèrent comment le faire à l'espagnole - au son des castagnettes - ; à l'irlandaise, à la barbare, à la chirurgicale.

L'équipage du Beluga présenta de très belle manière, la partie la plus sérieuse de l'après midi : un général américain de la guerre de Secession, parlant d'honneur et de courage au jeune tambour de l'armée, avant une bataille, le tambour de SHILOH.

La pauvre troupe marine décharnée avait bien besoin de la meute pour l'aider : aussi les louveteaux chantèrent de leurs voix de capitaines au long cours : les Marins.

Le troisième et dernier acte médical fut l'oeuvre des Renards : après m'être longuement interrogé, je crois pouvoir prendre l'écrasante responsabilité de vous déconseiller vivement ce chirurgien.

Pour les amateurs des films de Charlot, l'équipage du Cormoran a trouvé la formule en couleurs, avec un Cine 25 très réussi. Prochain épisode aux alentours du 17 mars 1975. Location des places chez Edme de Villeneuve.

Ensuite, une entr'acte bien méritée, suivie du Film :  
LA BELLE AMERICAINE.

Hervé FRANC.

-----  
NOTRE BULLETIN  
-----

- Le n° 3, qui sortira en juin, sera un numéro "Spécial Camps" ; vous y retrouverez aussi la suite de l'article de Georges COURTIEU sur "La vie de Patrouille".

- Des imperfections se sont glissées dans le n° 1, nous en corrigeons quelques unes :

Page 10 : une coquille : il faut évidemment lire "ECONE et non le Scoutisme."

Page 15 bis : la légende des photos a été oubliée en haut, vous l'avez reconnu, c'est B.P. "Le Chef". En bas, on distingue (difficilement) de gauche à droite, Roger Drapier et Guy de Larigaudie.

Page 23 bis : mauvaise reproduction de l'article "Matériel et Charges". Il faut, en première ligne, lire : Poste majeur ; Poste annexe ; Matériel en charge ; Matériel chargé à dos pour le Camp.

Nous espérons que ces bavures, et celles qui ne sont pas signalées ici, ne vous ont pas trop gêné.

Notre premier bulletin n'a pas de couvertures solides, il ne tient qu'à vous de renforcer les pages 1 et 44 en collant du carten, ainsi votre numéro risquera moins de s'abîmer.

Pour vous Scouts et Guides, un instrument utile pour votre Formation civique :

Les fiches de Formation Civique pour les Jeunes (F.C.J.) à commander au S.I.D.E.F. - 31 rue de l'Orangerie -  
78000 - VERSAILLES - (abonnement 1 an : 15 Frs).

DATE A RETENIR : DIMANCHE 28 AVRIL 1974  
FETE DE GROUPE 1° et 2° LYON  
111 Avenue Jean Mermoz à LYON.

## LES ANNONCES DE MONTJOIE

---

La Route communique :

En vue de lancer une bibliothèque qui pourrait servir à tous ceux qui seraient intéressés, nous avons mis il ya quelque temps une annonce dans la revue "Permanences".

Nous renouvelons notre appel auprès des Scouts et Guides Saint-Louis.

Nous recherchons toutes sortes de livres, de formation ou des romans "Signes de Piste" et des revues scouts d'autrefois, lesquels sont susceptibles d'intéresser tous les scouts, guides, louveteaux et louvettes.

Nous avons déjà reçu un certain nombre de livres et de revues, et notre bibliothèque pourrait débiter dès ce 3<sup>e</sup> trimestre. Certains livres sont d'un grand intérêt.

En particulier :

- Le Père Jacques Sevin, fondateur, de M. Georges Tisserand  
Cet instrument indispensable pour comprendre le scoutisme catholique

- Les 7 colonnes de l'Héroïsme, de Jacques d'Arneux. Pour ceux qui ont du courage (558 pages) (scouts aînés, routiers, chefs).

- L'art d'être chef, dont nous publions des extraits. Pour ceux qui veulent être des chefs, et des vrais.

- Le livre du louveteau, par BiPi (Baden-Powell) pour les louveteaux et les cheftaines.

- Les jumeaux de Pékin, roman parlant de la révolution chinoise, pour 13-18 ans.

Et aussi des livres de Guy de Larigaudis, du Père Forestier de Saint-Exupéry, et les revues "Scouts", "Chefs", "Route" des années 57 à 63.

Nous recherchons surtout des livres de Formation technique, et des romans "Signes de Piste" mais tous les autres genres de livres seront les bienvenus.

X.

---

La lère Saint-Etienne, meute et troupe, souhaiterait que ses effectifs augmentent ; Amis lecteurs, si vous connaissez des garçons intéressés par le style de vie et l'Idéal que le Scoutisme propose, n'hésitez pas à les mettre en rapport avec les Chefs d'Unité.

---

La meute lère LYON cherche du bois de chauffage et de construction pour son local ; se mettre en rapport avec la C.M. Marcelle Maladier : 62 rue Professeur Ranvier, 69008 Lyon.

---

Deux unités n'ont toujours pas de locaux : ; : la Compagnie  
2° Lyon, et la troupe 3° Lyon. C'est évidemment un sérieux handicap  
le local étant une chose vitale pour une unité. Pensez-y, parlez-  
en autour de vous. Envoyer des renseignements aux chefs d'unité  
2° Lyon : Christine Durieux, 28 rue du Professeur Nicolas 69008 LYON  
3° Lyon : Dominique Epitalon, Chez Mme de Nantes, 6 Boulevard Ana-  
tole France, 69006 Lyon.

-----  
; Un problème de maîtrise va se poser l'an prochain. Il faut  
y penser dès maintenant. Tout candidat éventuel doit prendre  
contact avec Monsieur Derréal, président de l'Association, 29 rue  
de l'Oratoire, 69300 Caluire.

-----  
Le clan Louis-François de Précý ne verrait pas d'un mauvais  
oeil l'arrivée de quelques candidats, anciens scouts ou non. Le  
clan a pour objectif de continuer la formation scout, à un plus  
haut niveau, en insistant sur le civisme et la spiritualité. Pour  
tous renseignements, s'adresser à Hervé FRANC : 10 rue Victor Hugo  
69002 Lyon (chef d'équipe Jeune Route).

-----  
Les lieux de camps, de week end sont les bienvenus pour  
la Constitution d'un fichier qui servirait à toutes les unités  
(à envoyer au chef d'équipe Jeune Route).

-----  
ON NOUS COMMUNIQUE : P.M.E. : PREPARATION MILITAIRE ELEMENTAIRE.

Peuvent y participer : les jeunes gens de 17 ans (16 ans ! :  
minimum, et que dans certains cas seulement).

Ils devront présenter les aptitudes  
physiques nécessaires qu'un médecin constatera.

Les séances : 130 heures d'instruction (tous les 15 jours)  
plus une période bloquée de 8 jours (à Chambaran).

Pour le Centre Montjoie, les séances d'en-  
trainement ont lieu tous les deux samedis après midi de 13 heures 30  
à 16 heures 30.

Les avantages : Les meilleurs sont admis à un peloton  
d'E.C.R. Tous ceux qui ont réussi l'examen de P.M.E. ont la possibi-  
lité de choisir leur corps et même leur arme.

A bientôt et je vous donne, dès maintenant, rendez-vous  
sur le terrain.

André BOSVET  
"Elève P.M.E. - MONTJOIE".

-----  
MONTJOIE - Bulletin trimestriel des Scouts et Guides Saint-Louis  
Janvier - Février - Mars 1974.

Maquette : Clan Louis François de Précý  
Imprimerie offset  
Tirage : 300 exemplaires.

-----